Ismaël IBN EL KHALIL

LA POSTURE D'ABRAHAM

יציבה של אברהם

مقام إبراهيم

... en 60 minutes chrono !



Une nouvelle posture intellectuelle fondatrice d'un rapprochement judéo-musulman au XXI^{ème} siècle

Auteurs
Du Monde

Ismaël IBN EL KHALIL

LA POSTURE D'ABRAHAM

יציבה של אברהם

مقام إبراهيم

... en 60 minutes chrono !

Une nouvelle posture intellectuelle fondatrice d'un rapprochement judéo-musulman au XXI^{ème} siècle

Auteurs
Du Monde

Contact Presse FRANCE :
Marie-Hélène Doré
+33 6 60 404 104
marieln@noos.fr

Contact Presse MAROC :
Ismaël Ibn El Khalil
iek@live.fr

Photos couverture :
© Photononstop - Réf. : 2593966.

CE LIVRET EST UNE SYNTHESE DE L'OUVRAGE :

LA POSTURE D'ABRAHAM
© ÉDITIONS AUTEURS DU MONDE
FEVRIER 2014

Tous droits de reproduction, de traduction
ou d'adaptation réservés pour tous pays

ISBN : 979-10-91301-13-8

www.auteursdumonde.fr
auteursdumonde@free.fr



SOMMAIRE

A propos de l'auteur *Ismaël IBN EL KHALIL* — **2**

Préface de *SHLOMO HAZIZ* — **5**

La Posture d'Abraham - Executive Summary — **7**

Carnet de voyages – Morceaux choisis — **13**
- Un rêve qui prend son envol
- Perceptions mutuelles
- Le miracle économique israélien
- Les marocains d'Israël
- Belle rencontre sur la plage
- Noor, la belle arabe israélienne
- 5 jeunes marcains de 20 ans répondent au questionnaire d'Ismaël Ibn El Khalil
- La 'Sinat Khinam', le talon d'Achille d'Israël
- Ahmed, le Palestinien d'El Qods
- Ramallah, Capitale de l'Autorité Palestinienne
- Dernière prière à El Aqsa

L'analyse du Conflit – Morceaux choisis — **40**
- Quel avenir pour les palestiniens ?
- Le conflit : Coresponsabilité des israéliens & des palestiniens
- Les enjeux du conflit israélo-palestinien

La Posture d'Abraham — **49**
- Une posture intellectuelle fondatrice d'une dynamique de rapprochement judéo-musulman
- 4 ans plus tard, 4 jours à Jérusalem - Être Abraham

Politique-fiction — **56**
- Un rêve pour Israël et la Palestine…

A propos de l'auteur

Ismaël IBN EL KHALIL est un auteur-essayiste marocain né en 1979.
Après des études en France et aux États Unis, il s'installe au Maroc au début des années 2000, où il dirige aujourd'hui, une institution marocaine.
Il raconte son incroyable odyssée en Israël et en Palestine en quête de réconciliation. Son message s'inscrit dans cette vague d'émancipation post- « Printemps arabe », invitant à une évolution des relations judéo-musulmanes, en mettant l'humain au cœur du débat.

Ismaël I.E.K souligne la spécificité de l'identité marocaine, une identité forte de ses composantes arabo-musulmanes et riche de ses racines judéo-andalouses. À travers ce livre, l'auteur explore les différentes pistes de la réconciliation et de la résolution du conflit au Proche-Orient. Il puise dans les enseignements millénaires de l'histoire de son pays, terre de symbiose des cultures juive et musulmane, pour fondre une nouvelle posture intellectuelle : La Posture d'Abraham.

Ismaël I.E.K vit aujourd'hui au Maroc, où il travaille, écrit et enseigne.

« Sois le changement que tu veux voir dans le monde. »
परविर्तन आप दुनिया में देखना चाहते हो
Mahatma GANDHI

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »
ואהבת לרעך כמוך
(Lévitique XIX, 18)

« …Et Ma Miséricorde embrasse toute chose. »
وَرَحْمَتِي وَسِعَتْ كُلَّ شَيْءٍ
(Coran VII, 156)

PRÉFACE

Lorsque je finis de lire le livre que me demande de préfacer Ismaël Ibn El Khalil, qui m'a accompagné l'année dernière en Israël, je ne peux m'empêcher de penser aux controverses que va susciter son initiative et la posture à laquelle il invite.
Ismaël Ibn El Khalil n'a pas hésité à quitter son Maroc confortable, à prendre des risques, et à consacrer le temps qu'il fallait pour aller sillonner Israël et la Palestine, et surtout pour écrire ce qu'il y a vu, entendu, pensé… Il s'y est rendu, la tête pleine de fantasmes, mais n'a jamais perdu de vue ce qui motivait son voyage…Ismaël est à ma connaissance, l'un des premiers jeunes Marocains musulmans à prendre l'initiative de voyager au cœur du Moyen-Orient, avec comme unique objectif d'écrire et d'œuvrer pour le dialogue et pour la paix. Je ne peux que saluer son initiative.

À travers ce voyage, qui essaye de maintenir la juste distance, Ismaël va des Israéliens aux Palestiniens, des juifs aux musulmans, du Mur Occidental à la Mosquée Al-Aqsa, comme s'il enfilait des perles, très naturellement, pour essayer de fabriquer avec tout ce qu'il récolte, quelque chose de cohérent.
Dans ses rencontres, il ne tient pas compte de l'appartenance religieuse de ceux qu'il interviewe. Qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans, Palestiniens ou Israéliens, il les écoute tout aussi religieusement, et les interpelle sur ce drame gigantesque qui se déroule sous leurs yeux.
Au fil des pages, le lecteur découvrira aussi l'intimité de l'auteur : sa foi en l'Universel, sa sensibilité, son humanisme et son humilité en bandoulière.
Il y a quelques années, un sondage effectué au Maroc a révélé que 88 % des Marocains étaient défavorables aux juifs ! Ce chiffre n'étonne pas du tout, et les raisons qui l'expliquent sont diverses; vient à leur tête le conflit israélo-palestinien, qui a fait l'objet de nombreuses manipulations et a été hypertrophié par les médias.
Une autre raison qui explique ce sentiment est la méconnaissance dramatique des Marocains de la présence prégnante des juifs dans leur histoire.
Le moment est donc venu pour les Marocains de se réconcilier avec leur passé et de se réapproprier un large pan de leur histoire : la période longue de plus de deux mille ans pendant laquelle les juifs étaient une composante incontournable du paysage marocain.
Moi-même, juif né il y a plus de 60 ans en terre d'islam, citoyen marocain et israélien, je sais à quel point, le temps efface les souvenirs heureux… mais qu'il apaise aussi, heureusement, les traumatismes…
Les relations judéo-arabes ne pourront se reconstruire sans le dépassement du conflit au Proche-Orient…J'ai toujours pensé qu'il fallait que des personnes issues du monde arabe et qui ne soient pas liées aux médias partisans, viennent voir de leurs yeux, ce qu'est vraiment Israël. Il fallait que des voix s'élèvent pour proposer une autre vision des relations israélo-arabes.
Sans en avoir encore conscience, nous allions identifier et donner corps à cette attitude marocaine ancestrale qui a marqué les relations entre nos deux communautés

depuis deux millénaires, attitude marquée par une affection mutuelle, qui invite à la fraternisation, qui aspire à la justice et qu'Ismaël appellera : la Posture d'Abraham. C'est pour conjurer un scénario catastrophe pour Israël et la Palestine qu'Ismaël Ibn El Khalil, rêve, à la fin de son voyage, d'Eretz Abraham, d'un pays dans lequel les descendants d'Abraham pourraient enfin vivre en symbiose, dans la justice et le respect de l'autre.
Ce voyage d'un musulman en Israël donne à réfléchir et surtout à se poser des questions…

Peut-être, revient-il, à nous, Israéliens, de construire, avant qu'il ne soit trop tard, ce pays rêvé, ce pays où couleraient le lait et le miel, et dans lequel régneraient enfin la justice, la paix et surtout, cette quiétude tant désirée.

Shlomo HAZIZ

« Ceux qui sont en retard sur l'histoire seront punis par elle. »
Mikhaïl GORBATCHEV





La Posture d'Abraham
Executive Summary

Le XXIème siècle sera-t-il le siècle du rapprochement judéo-musulman ?

Après deux millénaires de cohabitation paisible entre juifs et musulmans en Terre d'Islam, le XXème siècle aura été définitivement le siècle de l'affrontement brutal et inattendu, au regard de l'histoire, entre ces deux communautés religieuses.

Si la Shoah aura finalement rapproché juifs et chrétiens, la création de l'Etat d'Israël va durablement brouiller juifs et musulmans.

Une nouvelle génération d'auteurs arabes s'élève aujourd'hui, pour imaginer un nouveau rapport, que pourraient établir juifs et musulmans, dans le monde, au XXIème siècle, en mettant l'Humain et l'Universel, au cœur de leurs relations.

Le XXème siècle, un indéniable point d'inflexion dans les relations entre juifs, chrétiens et musulmans…

Des hauteurs de l'Atlas marocain aux confins de l'Iran, en passant par les déserts de l'Arabie, des communautés juives ont paisiblement vécu en Terre d'Islam, pendant près de deux mille ans, avec néanmoins des épisodes sporadiques d'oppression, qui restent cependant infiniment moins tragiques que les pogroms subis en Europe pendant le dernier millénaire, et en particulier, le siècle dernier.

La Shoah va alors constituer, au milieu du XXème siècle, un point d'inflexion indéniable dans les relations entre les juifs du monde et les autres communautés religieuses.

En effet, si le drame innommable qui s'est joué au cœur de l'Europe, a finalement et indéniablement rapproché chrétiens et juifs, sur un sentiment initial de culpabilité, puis ensuite sur la convergence d'intérêts, la création de l'Etat d'Israël sur la Terre de Palestine, va durablement opposer juifs et musulmans, qui vont s'affronter, d'abord dans des guerres-éclairs, avant de s'enliser dans une interminable et assourdissante guerre émotionnelle mondiale qui dure jusqu'à ce jour, et dont le 11 septembre 2001, aura été l'un des avatars.

Au crépuscule du siècle dernier, le monde aura constaté que le peuple palestinien, totalement innocent du crime contre l'humanité commis au cœur Europe, au milieu du siècle dernier, en paiera indirectement le lourd tribut, puisque ce peuple qui avait vécu jusque-là dans la quiétude en Palestine, loin de tout contentieux religieux, subira une succession de tragédies après la création de l'Etat d'Israël : expulsions, déplacement de populations, éliminations physiques des résistants et interdiction pour les palestiniens de l'exil de revenir sur leur terre.

Le XXIème siècle sera-t-il le siècle du rapprochement judéo-musulman ?

Prés de 70 ans, après la création de l'Etat d'Israël, le fait est, que ce dernier est devenu une puissance incontournable du Moyen-Orient, au niveau économique et militaire, et un acteur technologique d'envergure mondiale.

De l'autre côté de ses frontières, l'Etat Palestinien, toujours à naître, est aujourd'hui dépourvu de ressources propres, ghettoïsé par Israël, enlisé dans des guerres de pouvoirs intestines, avec un avenir bien incertain. Si les responsabilités sont largement partagées dans le sort de l'Etat de Palestine aujourd'hui, le drame humain du peuple palestinien, est dû en partie, à l'embargo généralisé dans lequel le tient Israël, au mépris du droit international.

La rue arabe, jusque-là indéfectiblement pro-palestinienne, semble aujourd'hui absorbée par les problèmes sociaux-économiques et politiques qui ont découlé des différents 'printemps arabes', induits par la récession économique de l'Europe, elle-même contaminée par la crise financière outre-Atlantique.

C'est dans ce contexte mondial compliqué du début du XXIème siècle, que des intellectuels arabes, voyant les importantes implications de la confrontation judéo-musulmane, tentent de repenser les relations entre juifs et musulmans, pour les décennies à venir, et d'infléchir un retour à une relation pacifiée, voire à une relation de collaboration symbiotique entre les deux communautés, qui aurait, entre autres bénéfices, de résoudre le drame du peuple palestinien.

En tête de pont de ces intellectuels arabes, Ismaël Ibn El Khalil, essayiste marocain de 35 ans, qui publie, en Février 2014, aux Editions Auteurs du Monde, un essai intitulé ***"La Posture d'Abraham, Journal d'un Marocain en Israël et en Palestine"*** dans lequel il développe un nouveau concept, préalable et fondateur d'un rapprochement judéo-musulman, au XXIème siècle.

Extraits de ce document précurseur d'une révolution qui se veut copernicienne dans les relations judéo-musulmanes.

La Posture d'Abraham
Note de synthèse

Qu'est ce que le concept de 'Posture d'Abraham' ?

La Posture d'Abraham est une posture intellectuelle, qui exige comme préalable, de faire fi de son appartenance religieuse et communautaire, pour pouvoir laisser place à un nouveau sentiment d'appartenance et à un nouvel état d'esprit englobant.

La Posture d'Abraham consiste en un nouvel état d'esprit considérant que nous, peuples nous rattachant à la Torah ou au Coran, faisons partie d'une même communauté historique, Milat Ibrahim, mais aussi à une nouvelle communauté de destin condamnée à vivre en se côtoyant de prés, au XXIème siècle, et ce, en de nombreux territoires.

De ce fait, La Posture d'Abraham invite celles et ceux qui l'adoptent, à travailler ensemble, pour élaborer des politiques volontaristes, lucides et efficaces pour construire un vivre-ensemble soutenable dans un environnement pacifié et expurgé de toute haine intercommunautaire.

Ce nouvel état d'esprit, dont seront issues des politiques concrètes et pragmatiques, met en partage les valeurs issues de la tradition d'Abraham, et qui sont, en grande partie, conformes à des valeurs morales universelles : égalité de tous les hommes en droits, justice, humilité, gratitude, hospitalité, abnégation et miséricorde.

La Posture d'Abraham est une posture forte qui amène à veiller vigoureusement à la défense de sa dignité et de sa liberté, mais qui veille aussi, en même temps et avec la même force, à la défense de la dignité et de la liberté de celles et ceux qui nous font face.

La Posture d'Abraham est une posture de Justice, et amène à veiller en permanence à être juste et équitable, pour établir avec détermination l'équilibre et la justice face à des situations de déséquilibre de fait, qui arrangent ceux qui les maintiennent.

La Posture d'Abraham cherche, en définitive, à contrer et à neutraliser les mécanismes et les discours de haine qui, conduisent dans un engrenage implacable, l'Histoire contemporaine vers un choc des civilisations annoncé pour le XXIème siècle.

• En ce sens, la Posture d'Abraham est une posture diplomatique, issue de la tradition marocaine de cohabitation judéo-musulmane, à promouvoir auprès des parties prenantes (notamment les intellectuels et les acteurs politiques des pays où cohabitent de fortes communautés issues de l'islam et du judaïsme : Israël & Palestine, France, etc.).

Qu'est ce qui permettrait de sortir de l'impasse au Proche-Orient ?

1- La nécessité d'une révolution morale israélienne

La posture d'Abraham, appliquée au contexte actuel au Proche-Orient, implique une révolution copernicienne dans l'état d'esprit dominant aujourd'hui, en Israël.

Les partisans de La Posture d'Abraham, doivent fonder leur action sur les principes de résistance non violente et de désobéissance civile, et doivent être pétris de valeurs humanistes pour être de farouches défenseurs des droits de l'Homme applicables universellement à tous les hommes indépendamment de leur ethnie ou de leur religion.

Car aujourd'hui, ces valeurs universelles humanistes sont aujourd'hui piétinées en Israël, dans lequel le discours dominant est un discours d'apartheid issu d'une vision du monde radicalement raciste.

Cette révolution morale israélienne amènerait à intégrer dans la société civile et la politique israélienne les postulats suivants :

• Les hommes qui suivent les lois d'un Etat injuste sont des hommes injustes.
• Servir son Etat avec conscience, c'est aussi savoir lui résister vigoureusement lorsqu'il le faut.
• Etre citoyen israélien signifie, non pas avoir des droits sur les palestiniens, mais avoir des devoirs à leur égard.
• Se refuser de mener des actions punitives et refuser de se venger quand on en a le pouvoir, pour permettre la construction de la paix.

La minorité porteuse de cette révolution morale qui voudra faire que l'Etat établi sur cette terre soit un Etat qui fasse la même place à tous ses citoyens, devra, amener les israéliens à faire un examen de conscience, un travail de réécriture historique pour rétablir les réalités de l'histoire, et pour pouvoir solder un passé lourd de séquelles pour les deux parties.

Cette minorité qui sera mue, non plus par la haine gratuite, mais par l'amour, devra, pour gagner à sa cause l'opinion publique, mobiliser ses réseaux d'influence, médias notamment, et susciter des pressions tout azimut : pressions démocratiques (manifestations, mobilisation électorales) fiscales (désobéissance fiscale), économiques (boycott), et diplomatiques (appeler les chancelleries à mettre en œuvre des sanctions pour mettre fin à la politique d'apartheid).

➛ **Cette révolution morale, si elle venait à aboutir, impliquerait un changement radical de la situation au Proche-Orient, qui engendrera une détente salutaire dans la psycho-politique mondiale, un apaisement de la relation des pays arabes avec Israël, et une évolution positive des relations entre le monde occidental et le monde arabo-musulman vers une vivre-ensemble apaisé et non plus une confrontation insidieuse.**

2- La nécessité d'une révolution morale israélienne

Tel un plan 'Marshall', un plan économique et social en faveur de la Palestine devrait être élaboré pour prendre en main le destin des populations palestinienne, de Cisjordanie et de Gaza.

Des actions pilotes seraient à mener dans des villes telles que Jéricho : renforcement des structures scolaires, établissements de programmes scolaires concertés avec une vision de réconciliation des deux parties, construction d'hôpitaux et de dispensaires, construction d'établissements de formation professionnelle et d'universités, développement de zones d'activités en Palestine pour créer des milliers emplois, et ce, en complémentarité avec l'économie israélienne.

Ce plan déployé sur deux décennies serait à financer par plusieurs allocations de ressources : reconversion d'une partie du budget militaire israélien en budget d'aide à la Palestine, levée de fonds auprès des soutiens d'Israël pour financer la réconciliation, qui permettrait d'assurer véritablement la sécurité d'Israël, et levée de fonds auprès des pays arabes producteurs de pétrole et auprès d'instances internationales.

Ce plan 'Rahamim' serait déployé en Palestine, par les palestiniens de nationalité israélienne, servant ainsi de courroie de transmission pour la mise sur pied de cette économie palestinienne, préalable à la création d'un état palestinien, qui aurait pour capitale, Jérusalem, au même titre que l'Etat d'Israël.

L'Etat d'Israël et l'Etat de Palestine, auraient chacun, sa propre souveraineté politique, son gouvernement, son parlement, son drapeau, sa police, son armurerie, et auraient en commun la monnaie et l'armée.

➙ **Ces deux Etats seraient alors regroupés dans un Etat fédéral supranational, 'Eretz Avraham/Ard El Khalil', moteur économique, technologique et culturel de la région, issu d'une politique de réconciliation et d'un plan économique. Ce nouvel Etat déclarera, d'une double voix, palestinienne et israélienne, la guerre à la haine et la violence où qu'elles surgissent, menaçant une paix si coûteuse et douloureuse à construire.**


Carnet de Voyage
Morceaux choisis

UN RÊVE QUI PREND SON ENVOL…

Lundi 15 juin 2009 - vol Casablanca / Paris

Je suis un jeune Marocain qui a tout juste 30 ans. J'ai toujours été un garçon raisonnable, et là, du jour au lendemain, je fonce, sans crier gare, à l'insu de mes proches, en Israël, …pour aller en Terre de Palestine, Terre Sainte magnétique, matrice des monothéismes et mère de civilisations. Cette Terre est aujourd'hui la Terre d'Israël, Israël, le peuple élu, dont l'histoire mouvementée s'est brusquement accélérée depuis deux siècles.

Ne pas avoir obtenu au départ mon visa m'avait soulagé d'un poids qui me pesait sur le cœur. L'avoir obtenu me pèse plus encore. D'où, peut-être, la raison pour laquelle je me suis terré dans la rue des Rosiers, le quartier juif parisien, entre le moment où j'ai eu entre les mains mon visa et celui d'embarquer dans l'avion pour Tel-Aviv. Je devais couver ma traîtrise. Une partie de moi hurlait à qui voulait l'entendre : « C'est un traître, voilà le traître ! Il va trahir les siens, en allant rendre visite à ceux qui tuent nos frères !!! » Je voulais étouffer cette voix, cette voix communautaire, la voix de la fermeture, la voix de ce dogmatisme ambiant en terre arabe, pour laisser le champ libre à l'ouverture d'esprit, à la curiosité, à la possibilité de mieux connaître l'autre, aussi peu aimable qu'on ait pu nous le faire imaginer. Il ne serait pas honnête de ma part de cacher, de passer sous silence cette tension interne qui me travaillait, ces forces d'attraction et de répulsion simultanées pour Israël.

Pourtant, au moment où je pose le pied droit sur la passerelle pour monter dans l'avion, je ne lutte plus contre aucun sentiment étrange, j'ai plutôt l'impression de vivre un moment historique. Je prends soudain conscience d'être cet ambassadeur de paix que j'ai tant rêvé d'être. Mais ambassadeur de quelle souveraineté ? De quelle autorité officielle suis-je investi ? Eh bien, aucun de ces pouvoirs qui ne sont que parures et illusions ne m'encombre ! Je suis un véritable ambassadeur de paix, porteur d'un message d'amour et de fraternité, un ambassadeur libre-penseur, sans intérêts à servir, représentant de Celui qui selon la Tradition soufie aurait dit : «Aimez-moi, en vous aimant les uns les autres. ».

L'histoire de ce livre est aussi celle d'un rêve qui prend son envol…

J'ai souhaité donner une chance à mon rêve, le temps d'un voyage ; j'ai décidé de m'extirper de la torpeur et du confort de ma vie bien rangée, pour aller en pèlerinage en Terre Sainte, pour aller sillonner Israël et la Palestine, la Terre Promise, pour les uns, et la Terre Volée, pour les autres. Des Cèdres du Liban jusqu'au désert du Néguev, des côtes d'émeraude de la Méditerranée jusqu'aux vagues fuyantes de la mer Morte, j'irai cueillir de fraîche haleine, les paroles de celles et ceux qui vivent dans la peur et l'insécurité, mais aussi les propos de celles et ceux qui vivent dans l'humiliation et l'injustice… au cœur de ce volcan assoupi, trouver cette pierre philosophale qui transformerait des cœurs de pierre en cœurs de lumière.

Lundi 15 juin 2009 - vol Paris / Tel-Aviv

… L'évocation des mots « juif »/« Israélien » provoque une réaction de révulsion chez une partie des musulmans ; celle des mots « Arabe » /« musulman », fait également naître pareille réaction chez une partie des juifs, et peut-être aussi, de plus en plus, chez les personnes de tradition judéo-chrétienne sous influence.

La réconciliation judéo-musulmane passe nécessairement par la résolution du conflit territorial du Proche-Orient, et ce dernier a usé et épuisé tous ceux qui s'y sont attaqués, sans qu'aucun n'ait réussi à le résoudre durablement.

Pas de solution au conflit territorial. Pas de paix au Proche-Orient. Pas d'espoir de réconciliation judéo-musulmane...

Au Maroc, j'ai vécu entre deux époques s'illustrant chacune par une attitude particulière à l'égard des juifs. La première, qui prenait fin, était celle de la cohabitation et de la tolérance, du vivre-ensemble ; lui a succédé la seconde, celle de la séparation, du cloisonnement, de la méconnaissance mutuelle et de la détestation, par solidarité avec sa communauté propre.

…Pour nous, musulmans, le mot « juif » est un mot fourre-tout qui, de ce fait, entretient une confusion. Dans juif, il y a les voisins de mes grands parents, mes amis, les juifs du Coran, ceux orthodoxes d'Europe centrale avec leurs nattes et leurs toques en fourrure, les théoriciens sionistes athées, les soldats israéliens qui tuent des enfants palestiniens, et à l'inverse les jeunes enfants israéliens qui se font tuer dans les bus que font exploser les kamikazes palestiniens, il y a les journalistes français querelleurs ayant un parti pris aveuglément pro-israélien, il y a Einstein, Freud, et les prix Nobel… Alors comment développer, en tant que musulman, un sentiment à l'égard de cette identité fourre-tout, à l'endroit de ces juifs si différents ?

D'un autre côté, les juifs ont eux aussi, leur perception des Arabes et des musulmans, avec des a priori et des convictions bien ancrées. « les Arabes, sont des gens tortueux, approximatifs, peu cultivés, souvent déraisonnables, obtus et très peu ouverts d'esprit ; ils n'ont aucun respect les uns pour les autres, et aucune notion du temps. Les musulmans, eux, avec plus d'un milliard d'âmes, ont accumulé une fortune colossale avec le pétrole des pays du Golfe, et détiennent donc le pouvoir que confère l'argent. Ils disposent à peu près de 20 % des terres de la planète, et ils ne veulent pas que nous, les dix millions de juifs, possédions un tout petit

bout de territoire. Je ne comprends pas, nous avons vécu des siècles et des siècles en étant discrets, en ne créant pas de vagues, et aujourd'hui, les musulmans, qui nous accusent d'avoir volé la Terre des Palestiniens, nous détestent plus que jamais et n'ont qu'une envie : nous voir disparaître. »

LE MIRACLE ÉCONOMIQUE ISRAÉLIEN

Le match Maroc / Israël

Le Maroc compte prés de 35 millions d'habitants, plus prés de 3,5 millions de citoyens marocains vivant à l'étranger, essentiellement, en Europe du Sud.
Israël compte 7 millions de citoyens, dont 6 millions de religion juive. Par ailleurs, on estime à 12 millions, les juifs vivant en dehors d'Israël (essentiellement en Amérique du Nord et en Europe).
Si le Maroc est 35 fois plus grand et 5 fois plus peuplé qu'Israël, et qu'ils sont partis, économiquement parlant, quasiment du même point dans les années 1950, avec aussi peu de ressources naturels, l'un que l'autre, l'économie israélienne est globalement deux fois plus importante que l'économie marocaine, aujourd'hui, avec un PIB/tête, sept fois plus élevé.
Parler du miracle économique israélien, en 60 ans, n'est pas hors de propos.

Les secrets du miracle économique israélien

Le général Itzhak Eshel m'explique alors, en détail, ce qui, selon lui, a fait le succès économique d'Israël, en moins de 60 ans.
« Beaucoup de choses expliquent ce succès :

1) Avant tout, il y a évidemment l'immigration qui a fourni la force de travail et la matière grise. Elle a en plus stimulé l'économie en générant des besoins : infrastructures de base (écoles, routes, hôpitaux,…), logements et équipements des foyers. Cent mille émigrés qui arrivent, c'est vingt-cinq mille logements à construire, à équiper, et souvent des villes à créer…

2) La force de l'État – garant de la sécurité, et surtout grand collecteur d'impôts et promoteur de grands travaux.

3) L'éducation – l'État en a fait la priorité ultime, avec la sécurité.

4) L'état d'urgence – le pays est toujours sur le qui-vive, cela stimule les industries de défense et de pointe.

5) Des traits de caractère – notamment la détermination face à l'objectif : il faut tout faire pour survivre, puis pour durer.

6) La compétition – la mise en concurrence permanente des individus, dans tous les domaines.

7) La force et l'équité de la justice – la force de la loi et la dureté des sanctions.

8) L'innovation dans les financements de projets – universités, start-up, hôpitaux…

9) L'importance accordée à l'être humain – la vie du citoyen israélien est au centre des préoccupations, et l'Homme a un véritable rôle à jouer sur terre en tant que réalisateur de son destin.

10) Le lien entretenu avec les diasporas – tous les juifs du monde se sentent concernés par Israël ; ils contribuent à son développement, par exemple en achetant des bons du Trésor émis par l'État israélien pour financer son développement, ou sous forme de dons.

11) Et, bien sûr, les très importantes aides financières extérieures, des États-Unis et de l'Europe.
« Et cette loyauté à l'égard d'Israël est transmise aux nouvelles générations, qui l'intériorisent, que cela soit en Israël ou en diaspora : par exemple, pour les bar mitzvah, les jeunes garçons demandent à leurs parents de leur acheter des bons du Trésor de l'État israélien. Cela contribue au développement du pays et en plus, dégage une rentabilité intéressante.
« Par ailleurs, m'explique-t-il, nous avons des hommes, qui font des rêves pour Israël, et d'autres qui les réalisent. Par exemple : THÉODORE HERZL, le pionnier du sionisme, a écrit en 1898 : "Si vous le voulez, dans cinquante ans, Israël ne sera plus un rêve, Israël sera un pays." Cinquante ans plus tard, DAVID BEN GOURION, malgré l'avis des premiers pionniers qui étaient convaincus que cet État embryonnaire n'avait pas les moyens de se défendre en cas d'attaques ennemies, décide de proclamer la naissance de l'État israélien. Et c'est pour le symbole, pour réaliser le rêve de HERZL que BEN GOURION choisit 1948. Pas 1947 ou 1949.

... « L'évolution économique qu'a connue l'Europe en 150 ans, Israël l'a accomplie en 50 ans. C'est l'avantage des petits pays jeunes qui n'ont pas de passé lourd à gérer, avec des conservatismes qui ralentissent le mouvement. Aujourd'hui, Israël n'a plus de main-d'œuvre disponible. C'est un réel problème. Avant la fermeture des frontières, Palestiniens et Israéliens tiraient tous les deux bénéfices des emplois en Israël.
… « L'éducation est l'une des principales explications de ce succès israélien. Dans les années 1960, il y avait deux universités en Israël (l'une de lettres à Jérusalem, et l'autre de technologie à Haïfa, le Technion) et 10 000 universitaires. Aujourd'hui, nous recensons 30 universités, et 300 000 universitaires ! Celles-ci sont payantes (entre 1 000 $ et 2 500 $ par an), mais très accessibles, et le cas échéant, des bourses aident les parents à financer les études de leurs enfants. « Ici, pratiquement tout le monde va à l'université, pas seulement une élite privilégiée. Et on peut accéder, à n'importe quel âge, à n'importe quelle université, du moment qu'on est apte à en suivre les cours.

« Enfin, le secret indéniable d'Israël, réside dans sa capacité à lever des fonds. Outre les subventions internationales, Israël dispose d'un système de prélèvement fiscal très efficace. Nous avons bien compris qu'il faut récolter des fonds pour investir et développer le pays. Nous collectons un maximum de fonds, que cela soit en impôts, en financements de projets, ou en dons des États amis ou des membres de la diaspora.
« Une autre clé de notre réussite est l'intégrité de nos dirigeants. Les détournements et la corruption sont bien entendu présents dans la société israélienne, mais très sévèrement réprimés, et les procès de corruption sont surmédiatisés pour marquer les esprits.

« Ensuite le civisme : nous apprenons à nos enfants, combien nous avons souffert quand nous étions en diaspora, et que par conséquent, nous devons un total dévouement à ce pays dont nos grands pères ont rêvé, que nos pères ont construit, et que nos enfants ont le devoir de développer et de faire durer.

« Une autre chance d'Israël est d'être parti de rien. Pas de mauvaises habitudes, pas de pratiques malsaines, pas de conditionnements sociaux paralysants, contre lesquels il faut lutter pour libérer les énergies ; c'est la force des pays neufs.
« Ce qui a aussi permis à Israël d'avancer, ce sont les jalons posés par les pionniers, leur vision pour le pays. C'étaient de véritables idéalistes ; au départ, des socialistes fondateurs. Ils étaient là pour servir la communauté et non se remplir individuellement les poches. C'étaient des hommes très humbles, très modestes. »

LES MAROCAINS D'ISRAËL

« Les juifs du Maroc représentent la plus importante communauté issue des pays arabes à être arrivée en Israël. Il existe aujourd'hui près d'un million de juifs marocains de par le monde : environ 800 000 en Israël, et 200 000 dans les autres pays (France, Canada, USA).
« Ensuite, les juifs d'Afrique du Nord, marocains, tunisiens ou libyens, gardent de bons souvenirs de leur pays, contrairement à ceux d'Irak, d'Iran, de Syrie et du Yémen, qui ont été dépossédés et chassés, après la création de l'État d'Israël et les guerres israélo-arabes. Ces derniers, qui étaient fortunés, sont partis avec presque rien. Quant aux Marocains qui sont arrivés en Israël, ils n'étaient pas très riches pour la plupart, et ils ont pu emporter ce qu'ils pouvaient. Ils n'ont pas perdu beaucoup au Maroc. Ils ont pu vendre certains de leurs biens. C'est ce qui fait que, de toutes les communautés issues des pays arabes, les Marocains sont définitivement les plus nostalgiques, ceux qui gardent le meilleur souvenir de leur terre d'accueil.
« Quand ils ont rejoint Israël, les sionistes ont dédaigné leur culture, leur identité… Peut-être pensaient-ils qu'il s'agissait de coutumes des musulmans du Maroc qui auraient superficiellement influencé la culture des juifs marocains. Mais non, ces derniers étaient réellement porteurs d'une culture et de traditions judéo-marocaines profondément ancrées en eux, qu'ils ont réussi, avec le temps, à imposer en Israël.

Les Juifs du Maroc ont eu un passé et une histoire extraordinaires dans ce pays, très souvent heureux, eu égard au vécu des Juifs d'autres pays arabes ou d'Europe, et les grands-parents et les parents perpétuent dans la mémoire de leurs enfants le souvenir de ces jours joyeux. Cependant, la première moitié du XXe siècle a été un peu plus compliquée, avec le protectorat français, et un peu plus encore, avec la création de l'État d'Israël qui a coïncidé avec les décolonisations des pays arabes.
… Au-delà de l'amour porté par les Juifs marocains à leur pays, il y a celui voué aux rois du Maroc. Il existe un attachement plus fort aux rois du Maroc, aux Alaouites en particulier, qu'au Maroc lui-même.
L'amour et la dévotion des Marocains d'Israël pour Hassan II – et pour les rois du Maroc, en général - sont vraiment impressionnants, peut-être plus intenses encore que ceux des Marocains du Maroc. Peut-être parce qu'ils sont loin, loin de toutes les réalités du pays, et n'ont perçu de lui, que son image à l'international, et ce que leurs parents leur en ont dit ; une image très idéalisée.

J'ai l'impression que ces Juifs marocains d'Israël ne se rendent pas compte à quel point l'image d'Israël, des Israéliens, et par contagion, celle des Juifs marocains d'Israël s'est dégradée, et à quel point ils ne sont pas les bienvenus, pour une grande partie de la population, qui ne tolère leur présence, leur visite sur notre sol, qu'en raison de leur rattachement historique au Maroc. On ne voit en eux que des Juifs du Maroc, et on occulte le fait qu'ils sont israéliens, parce qu'au Maroc, c'est un fait, la population déteste Israël et ses habitants.

… Marc conclut en affirmant : « *Le Maroc est une partie virtuellement inséparable de mon âme. Israël et le Maroc représentent mes deux pays. Quand je regarde les informations télévisées sur la chaîne marocaine, la RTM, et que je vois qu'il y a un accident de bus qui a fait beaucoup de victimes, j'ai mal au cœur pendant 3 jours, vraiment. J'écris mes condoléances sur les sites web marocains.* »

J'ai l'impression, en entendant ces Marocains parler, qu'ils entretiennent une bonne vieille culture populaire marocaine, que l'on retrouve chez toutes les diasporas marocaines du monde, que cela soit en Europe ou en Amérique du Nord.

… Je dis à mes hôtes, avant de les quitter, que j'ai le sentiment qu'en réalisant ce voyage, je fais également œuvre de reconnaissance et de gratitude :

« Le Maroc doit tant à son judaïsme, et il est temps qu'il lui soit reconnaissant. Je veux vous dire, à vous Marocains d'Israël, combien vous nous manquez, combien le Maroc aurait gagné de votre présence, et combien vous êtes les bienvenus sur cette terre que vous avez implicitement fécondée pendant deux millénaires. »

BELLE RENCONTRE SUR LA PLAGE…

« - *Vous êtes français ? Vous êtes en vacances en Israël ?* me demande la dame qui me dira plus tard s'appeler Suzy.
– *Non je suis là pour un projet. Je travaille sur un livre.*
– *Alors, vous avez beaucoup de chance de m'avoir rencontrée, me dit-elle.*
Je craque souvent pour les dames d'un âge respectable qui gardent l'espièglerie de l'adolescence.
Elles m'invitent à me joindre à leur table. Je décline l'invitation.
- De quel pays êtes-vous ? lui demandai-je.
- Mais d'où l'on vient ne compte pas, jeune homme ! m'affirme-t-elle en me regardant droit dans les yeux.
- Moi, je viens du Maroc.
- Ah ! Vous êtes né là bas ?
- Oui.
- Vos parents y habitent encore ?
- Oui, absolument.
[Quelques secondes de silence circonspect.]
- Ah bon ?!… vous n'êtes donc pas juif ! se hasarde-t-elle à me demander précautionneusement.
- Non, je suis musulman.
Après quelques secondes de silence, pour relever la barrière psychologique qui s'était inconsciemment imposée, la discussion continue presque normalement :
- Je suis native d'Algérie, me dit-elle. Vous savez, Israël est un très beau pays. Une liberté extraordinaire, surtout pour les jeunes. On peut tout dire. Et il y a une telle diversité de gens. Tout le monde accepte tout le monde.
- Mais, ne pensez-vous pas qu'Israël a besoin d'un ennemi extérieur pour galvaniser toutes ces diversités, pour cimenter tout ce petit monde ?
- Croyez-moi monsieur, je peux vous assurer que nous n'en avons pas besoin. Ce que nous voulons, c'est vivre en paix. Vous savez, nous aurions préféré avoir la Suisse comme voisin. Tout le monde a le droit d'avoir ses fantasmes. Peut-être devrions-nous couper quelques barbes chez nous, mais nous n'avons pas besoin d'ennemi. Vous savez, nous sommes heureux, on a un beau pays, un très beau pays, libre, très libre. Mais… nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Nous ne savons même pas ce que nous serons dans un mois.
- Herzl a eu une idée géniale de vouloir rassembler tous les juifs qui vivaient dans l'insécurité dans le monde entier, sur une terre, pour qu'ils aient un chez eux. Toutefois, d'après ce que vous me dites, son projet a connu un véritable succès mais n'a tout de même pas réussi à éliminer chez les juifs, le sentiment d'insécurité.

- Oui, c'est vrai, mais la chance que nous avons, c'est que nous tenons notre destin bien en main, et de cela nous sommes convaincus.
- Dans le succès récent d'Israël – c'est quand même extraordinaire tout ce qui a été réalisé en 60 ans – ne trouvez-vous pas qu'il y a une certaine baraka ?
- Mais vous êtes trop jeune pour croire à la baraka, jeune homme. Vous savez, lorsque nous sommes arrivés d'Algérie, dans les années 1950, nous n'avions rien, absolument rien, pas d'argent, pas de quoi manger. Tel-Aviv était horrible. Il n'y avait que des vieilles baraques. Il n'y avait rien sur les plages. Les vagues étaient énormes, nous ne pouvions même pas nous baigner, et il n'y avait aucun lieu pour se restaurer ou s'abreuver. Nous avons travaillé dur, très dur, pour construire un avenir à nos enfants. Il faut croire aux vertus du travail, jeune homme…
- Quel rôle jouent les femmes en Israël ?
- Oh ! Elles font ce qu'elles veulent. Mais vous savez quand ma fille a accouché de son garçon, la première pensée qu'elle a eue, et que beaucoup de mères ont : "C'est dans 18 ans, le service militaire, j'espère qu'il en reviendra." On connaît tout de suite cette angoisse. Chaque anniversaire sonne le glas du compte à rebours : encore un an de moins avec lui, avant qu'il ne parte à l'armée. Et 18 ans, ça passe vite, très vite. Et cette peur, toutes les mères l'ont, elles l'enfouissent au fond de leur esprit. Elle est là, mais personne n'ose en parler. Avant l'Intifada, j'ai connu des mères palestiniennes. Elles avaient la même angoisse. Elles nous disaient : "On ne veut pas que nos enfants tombent sous les balles. On ne veut pas perdre nos enfants dans cette guerre. Mais…
ils sont embrigadés, on ne les contrôle plus."
- Êtes-vous retournée en Algérie ?
- Mon Dieu non, malheureusement. On le regrette terriblement. C'est dur de ne pas pouvoir revenir sur le lieu où nous sommes nés, où nous avons grandi. C'est être coupé de ses racines. Vous ne pouvez même pas imaginer, combien cela nous fait de peine.
- J'ai un petit questionnaire que j'ai élaboré, puis-je vous le soumettre ?
- Bien sûr, allez-y. »

« 1. Si Israël, l'État d'Israël était un homme, quels seraient vos sentiments à son égard ?
« L'amour, un amour extraordinaire. »

2. Si Béné Israël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Leur courage. Leur démocratie. Mais les politiques sont tous pourris ici.
- Je ne peux pas vous laisser dire ça. Si vous voyiez comment cela se passe chez nous !!!
- Ah oui, c'est vrai qu'il faut relativiser. On ne peut pas nier qu'une grande partie des hommes politiques israéliens sont quand mêmes très dévoués.

- Vous savez, lui dis-je, ici plus qu'ailleurs, cela a du sens de s'impliquer en politique. On s'engage pour servir la chose publique, et votre engagement peut avoir un impact sur le pays.
- Israël a eu la chance d'avoir de grands chefs, des idéalistes : Ben Gourion, Golda Meir, Rabin, Shimon Peres. Shimon Peres est un homme bien.
- Malheureusement, dans le monde arabe, nous avons eu et avons encore beaucoup de mauvais dirigeants, des dirigeants parfois terribles.
- Ah ! terribles !, me confirme-t-elle, du tac au tac. »

3. Si Béné Israël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« On en a tellement ! D'abord, l'impolitesse. On ne met jamais les formes. L'Israélien est brutal. En revanche, si vous avez un pied dans le plâtre, tout le monde s'empresse pour vous aider. »

4. Si la Palestine, le peuple palestinien étaient une femme, quels sentiments auriez-vous à son égard ?
« Qu'elle soit plus belle ! Qu'elle fasse une cure de beauté ! J'aurais aimé que les Palestiniens soient heureux, heureux vraiment. Ils sont tellement pauvres et tellement malheureux. »

5. Si Béné Ismaël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Je ressens pour eux de la fraternité, une immense fraternité, que je n'éprouve pas à l'égard des catholiques. »

6. Si Béné Ismaël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« Je ne suis pas sûre que l'on ait des conseils à donner. »

7. Si Dieu vous interpellait personnellement, en vous disant : "Israël, réconcilie-toi avec les enfants de ton frère Ismaël !", que feriez-vous en premier ?
« Je suis désolée nous devons partir. Prenez mon e-mail, et envoyez-moi votre questionnaire, je vous répondrai. C'est dommage, nous partons en vacances, sinon, je vous aurais invité à la maison avec plaisir. Je suis heureuse de vous avoir rencontré, d'avoir rencontré un intellectuel marocain. Surtout, faites entendre votre voix, me dit-elle, en partant. »

NOOR, LA BELLE ARABE ISRAÉLIENNE

Je propose à Noor de répondre à mon questionnaire. Elle le fera souvent par métaphore, mais cela n'en sera pas moins intéressant :

« 1. Si Israël était un homme, quels sentiments auriez-vous à son égard ? »
« Dans ce pays, Israël, man yadkhoulou inda elkadi, yakhroujou radi *[celui qui rentre chez le juge ne peut en sortir que satisfait.] Autrement dit, on peut compter sur la justice dans ce pays [par opposition à ce qui se passe dans les pays arabes, veut-elle me signifier.] »*
Par ailleurs, elle me sort un autre proverbe : « Ma yakaou mina samaâ, tatalakahou al-ard. *» [Ici, tout ce qui tombe du ciel est récolté par la terre.]*
Autrement dit, il n'y a pas de déperdition ni de détournements de fonds et de corruption dans ce pays. Noor me dit qu'elle aime sa terre. Peu importe comment on la nomme : Palestine ou Israël ; sa terre, elle l'aime, et son pays lui donne des droits. « Moi, ajoute-t-elle, je ne pourrais jamais vivre dans un pays arabe… un pays gouverné par des Arabes, car ils ne se font pas confiance ! Tu as vu ce qu'ils se font ? Ils passent leur temps à se disputer ! »

2. Si Béné Israël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Ils sont extrêmement solidaires. Si les Arabes se dispersent, lorsqu'ils vendent leur conscience, les Israéliens, en revanche, restent unis. »

3. Si Béné Israël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« Égoïstes, hyper-égoïstes. Ils veulent tout ! Israël est un petit pays, et ils ont donc besoin de terre pour s'agrandir. Ils aiment nous faire du mal. Faire souffrir les musulmans, c'est une mitzva *(une bonne action, une* hassana*). Et comme, ils courent derrière les* mitzvot*… tu vois le résultat ! À Gaza, les enfants sont très peu instruits, les générations à venir sont perdues, c'est désespérant ! »*

4. Si la Palestine, le peuple palestinien étaient un homme, quels sentiments auriez-vous à son égard ?
« Je ne l'aimerais pas ! Il y a beaucoup de problèmes entre eux, ils ne s'entendent pas. S'ils étaient unis, ils ne mourraient pas comme ça. En Palestine, où sont les millions de dollars que leur donnent les Arabes du Moyen-Orient ? ou les Arabes israéliens ? Ils ont des enfants turbulents, ils doivent les mettre au pas, les éduquer… Quand les Palestiniens travaillaient en Israël, beaucoup d'entre eux vivaient bien, ils gagnaient bien leur vie ; mais quand la situation s'est retournée, cela a été un drame, et surtout pour beaucoup d'enfants : ils meurent trop jeunes là bas. »
Elle me cite ensuite une parole du Prophète qui disait : « Al fitnatou achaddou mina lkatl. *» [L'anarchie est pire encore que le meurtre.]*

« Si la Palestine était un homme, je ne l'apprécierais pas ! répète-telle. J'aime que les gens s'aiment… qu'ils s'entraident ; ce que je désire pour moi, je le souhaite pour les autres ! Qu'est-ce que cela veut dire qu'une jeune fille se fasse exploser ? À quoi cela sert-il ? Elle se met à nu devant tout le monde, elle découvre, elle expose au monde ses boyaux ! Le problème du Hamas c'est qu'il rend licite les choses illicites… et inversement. »

5. Si Béné Ismaël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Ils savent parler, ils ont la langue bien pendue, mais ils sont nuls dans l'action, on ne peut pas compter sur eux. »

6. Si Béné Ismaël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« Ils sont dispersés, éclatés ; ils doivent s'unir et oublier les conflits. La plupart des gens s'arrêtent à la réalité, la perçoivent, l'acceptent, la gèrent… Les Arabes, eux, la nient. »

7. Si Dieu vous interpellait personnellement, en vous disant : "Israël, réconcilie-toi avec les enfants de ton frère Ismaël !", que feriez-vous en premier ?
« Il faudrait que je commence par me réconcilier avec moi-même, avec les miens ; que j'essaye de faire plaisir à l'Éternel, et ainsi satisfaire tout le monde. »
8. Si les jeunes Marocains et les jeunes Arabes israéliens pouvaient accomplir quelque chose pour la paix, que devraient-ils faire ?
« Il faudrait revenir aux véritables racines arabo-musulmanes, apprendre et appliquer les bons préceptes de notre religion, s'attacher à nos rites et, surtout, prendre ce qu'il y a de bien chez les autres. Il ne faut pas hésiter à apprendre des autres aussi !
Quand un jeune se respecte, il peut respecter les autres ; dans le cas contraire, il ne les considérera pas. »
Noor me répète à plusieurs reprises : « C'est bien d'écrire Ismaël, mais qui va te lire ? » Comme si finalement, elle savait d'avance que personne ne me lirait dans le monde arabe, ou si peu.

Noor est finalement une très bonne ambassadrice de la femme arabe : peu structurée mais avec beaucoup de bonnes intuitions.

CINQ JEUNES MAROCAINS DE 20 ANS RÉPONDENT AU QUESTIONNAIRE D'ISMAËL IBN EL KHALIL

Quelques jours après mon retour au Maroc, j'ai demandé à l'un de mes étudiants que j'affectionne particulièrement de diffuser mon questionnaire autour de lui et de récolter les réponses de ses camarades.

Ont accepté d'y répondre, en 2010 :
– Salma C., 21 ans, Sup de Co, Marrakech ;
– Omar H., 21 ans, Centrale Paris ;
– Omar B., 21 ans, Supélec, France ;
– Badr C., 21 ans, ENPL (École Nationale des Pilotes de Ligne), Casablanca ;
– Maroua D., 21 ans, INSEA (Institut National de Statistique et d'Économie Appliquée), Rabat.

[Seules les réponses les plus pertinentes ont été reportées.]

1. Si la Palestine était une femme, quels sentiments auriez-vous à son égard ?
• « Elle serait une soeur violée. »
• « De la frustration. Frustration de ne pas pouvoir l'aider, de la peine pour ses enfants et leur avenir, de la compassion… »
• « De l'estime et du respect. C'est une mère… au vrai sens du terme. Une battante, une endurante qui a perdu beaucoup de ses enfants, mais qui ne perd pas espoir en Dieu. »

2. Si Banou Ismaël (les musulmans en général et les Palestiniens en particulier) avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
• « Leur grande capacité à supporter la douleur et leur solidarité… »
• « Leur croyance, leur foi, et ce qu'elle implique dans leurs comportements. »
• « Les Palestiniens impressionnent par leur persévérance et leur fort attachement à leur cause. »

3. Si Banou Ismaël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
• « Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et sont facilement manipulables ! »
• « Diversité de points de vue, divisions et conflits inutiles. »
• « Qui sont Banou Ismaël ? S'il s'agit des musulmans véritables qui suivent la tradition et sont fidèles au message universel, ils ne sont pas censés avoir beaucoup de défauts, parce qu'ils se soumettent au code moral de l'islam. Mais si nous parlons de ceux qui se prétendent musulmans aujourd'hui, et qui tirent justement la plus grande partie de leurs défauts de leur religion, ou plus précisément de leur manière

de l'interpréter, en la percevant mal ou de travers… elle est malheureusement devenue pour eux une arme d'autodestruction. L'islam est juste pris en otage par des révolutionnaires obscurantistes.
S'il s'agit des Arabes, il fut une époque pendant laquelle les plus grands savants émergeaient parmi eux. Aujourd'hui, ils acceptent la soumission, négligent l'éducation et n'encouragent pas la recherche scientifique, contrairement aux grandes puissances du monde. Les Palestiniens ?… Je pense que leur principal défaut c'est qu'ils ne prennent pas le temps de calculer leurs actes… Ils manquent un peu de "stratégie" et de "tactique", ils n'ont pas une vision claire de leur avenir… mais j'estime que c'est faute de moyens… ce n'est, à vrai dire, pas un combat loyal… oui… malheureusement… À quoi bon planifier leurs vies dans de telles conditions ? Pourquoi penser à ce qui se passera dans cinq ans alors qu'ils ne sont même pas sûrs de rester en vie dans les cinq minutes qui suivent ? »

4. Si Israël était un homme, quels seraient vos sentiments à son égard ?
• *« Je pense que vous devinez assez bien les sentiments d'une personne pour quelqu'un qui a violé ma soeur. »*
• *« De l'incompréhension, du dégoût et de la haine. »*
• *« Encore faudra-t-il préciser de qui l'on parle : les juifs ? le peuple israélien en général? le pays d'Israël ? ou encore les gouvernements israéliens ? Dans le premier cas, si Israël (les juifs) était un homme… ce serait un homme arriviste, un parvenu arrogant et malin ; je serais très méfiante. Dans le second cas (le peuple israélien), il s'agirait d'un bel homme charmant et séduisant a priori, comme une star de cinéma… mon admiration ou mon intérêt ne seraient que superficiels… mais je serais tout de même compatissante je crois, car comme toute star de cinéma, il serait victime de son image et de son écorce, de ce qu'on raconte de lui… Dans le troisième cas (Israël, le pays)… je serais impressionnée… et je lui dirais bravo… je l'envierais aussi pour son intelligence et sa réussite ; il serait aussi une phrase : "Begin with the end in mind !" Dans le dernier cas (les gouvernements israéliens)… sans hésiter, je lui cracherais au visage sans même écouter sa plaidoirie ! »*

5. Si Banou Israël (les juifs en général, et les Israéliens en particulier) avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
• *« Le commerce des idées. »*
• *« Leur assiduité au travail et leur pragmatisme. »*
• *« Une qualité ? Pour moi personnellement, j'ai toujours appréhendé les juifs comme des hommes de religion… je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai cette impression, mais à chaque fois qu'on mentionne le terme juif, je ne peux m'empêcher de penser "Bar mitzva", "Hanoukka", "rabbin", "Shabbat"… La culture juive me donne l'impression d'être riche, et j'aime bien les sonorités des noms de leurs fêtes ; elles me semblent familières. Je me rends compte*

que je n'ai jamais associé le judaïsme au conflit israélo-palestinien… ce ne sont pas des juifs ceux qui tuent les Palestiniens, mais plutôt des sionistes ! ».

6. Si Banou Israël, les juifs, avaient un grand défaut, quel serait-il ?

• « Ils sont racistes. »

• « Trop pragmatiques. »

• « Un défaut ? Oooooh !, ce sont des radins à ce qu'il paraît ! C'est ce que des proches qui ont eu affaire à eux m'en ont dit ! Les juifs sont aussi rusés… surtout lorsqu'il s'agit d'argent, de biens et d'intérêts personnels. Le Coran en parle à plusieurs reprises d'ailleurs : qui ne connaît pas l'histoire d' Ashâb Sabt (Les gens du Shabbat)… Les Israéliens… ceux qui vivent maintenant en territoire israélien, ont bien un défaut dégoûtant et méprisable, impardonnable surtout : leur silence complice ; ils sont chaque jour les témoins de tant de massacres, que ce soit dans les rangs des Palestiniens ou même dans ceux de leurs jeunes adolescents qu'on envoie à la guerre à un si jeune âge… et ils continuent de vivre tranquillement ! Comment peuvent-ils accepter tout ceci ? Comment peuvent-ils être d'accord avec tout cela ? Ou ce sont des lâches ou ils participent à cette conspiration… autrement ils auraient déjà réussi à mettre fin à la mascarade ! Je me rappelle ce qu'avait déclaré Chateaubriand dans ses mémoires : "[…] car le peuple souverain étant partout, quand il devient tyran, le tyran est partout3 […]" La foule est capable de miracles… enfin… quand elle veut ! »

7. Si les jeunes Marocains et Israéliens devaient accomplir des choses ensemble, que devraient-ils faire ?

• « Les jeunes Israéliens sont tout aussi racistes que leurs parents… même plus. La meilleure chose que peuvent faire les jeunes Marocains c'est de développer leur pays d'abord. Israël représente l'une des plus grandes puissances militaires ; il faut donc avoir de quoi les contrer. Par conséquent, la première chose qui s'impose est d'avoir une nouvelle équipe dirigeante qui ne se soucie pas que d'elle-même, mais qui s'insère dans un projet de monde arabe fort, économiquement et militairement, et c'est la seule façon dont on pourrait s'attaquer à Israël. »

• « Je pense que nous n'avons rien à leur apprendre. En plus, leur idéologie raciste juive ne le leur permettrait pas. S'ils voulaient, s'ils pouvaient, nous pourrions leur enseigner à être humanistes et compatissants. »

• « Voir ce que nous avons de commun pour mieux nous entendre : nous par exemple à Supélec, l'association des musulmans (Noor) et celle des juifs (Menorah) s'entendent très bien ; nous avons déjà fait un repas ensemble et nous comptons conjointement organiser des activités culturelles l'année prochaine ! »

LA "SINAT KHINAM", LE TALON D'ACHILLE D'ISRAËL

Mor est en compagnie de son petit ami, David. Ce dernier, très bel homme, la quarantaine, fait 1 m 85, 90 kg, tout en muscle, avec des yeux d'un bleu éclatant, le teint clair et des cheveux blond foncé. Je me demande de quelle origine il est. Trop grand, trop beau, trop à l'aise, trop sûr de lui, peut-être trop prétentieux pour être un Ashkénaze ! Ils sont d'habitude introvertis, et discrets. Je me dis : « C'est sûr, au moins celui-là n'est pas marocain. Cela va me changer ! »
David m'apprend alors qu'il est de Taroudant… on ne peut plus marocain ! Il a vécu quinze ans en Norvège et est revenu il y a un an en Israël. L'une des premières phrases que prononce cet Israélien aux allures de Scandinave : « *Li sab ehrraha fel hbal, ach idir bel âkel* ? » [Celui qui trouve son confort dans la folie, qu'a-t-il à faire de la raison ?], fait référence aux Palestiniens, avec un proverbe marocain que j'ignorais.
Le point de vue de David, qui se démarque nettement du discours convenu des Marocains que j'ai pu rencontrer, m'a donné un éclairage très différent.
« *Ici, assure-t-il, les deux parties sont fatiguées. Les peuples en ont marre de la guerre. Ça les rend malades, ces conflits qui ne mènent à rien.* » Ensuite il me parle des jeunes Palestiniens avec une grande lucidité. Pour lui, ces adolescents qui commettent des attentats-suicides sont déjà morts à l'intérieur avant de se faire sauter. Les conditions dans lesquelles ils vivent les mettent dans une situation de grande vulnérabilité et les rendent perméables aux manipulations que leur font subir les commanditaires des attentats. Je propose de soumettre à mes hôtes mon questionnaire. C'est l'avis de David qui m'intéresse le plus, et que je rapporte ici :

« 1. Si Israël, l'État d'Israël était un homme, quels seraient vos sentiments à son égard ?
« *Je pourrais donner ma vie pour ce pays.* »

2. Si Béné Israël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« *Têtus, obstinés. Parce qu'ils veulent survivre.* »

3. Si Béné Israël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
[Il réfléchit]
« *Sinat Khinam.*
- Pardon ?
- La haine inutile, la haine gratuite.
- Qu'est-ce donc ? Ça existe ça, la haine gratuite !
- Oui, les juifs peuvent détester pour rien, comme ça, parce qu'ils ne t'aiment pas. Le Temple a été détruit les deux fois à cause de la Sinat Khinam. Leur grand

défaut aussi, c'est la discrimination et le racisme. Tu sais, j'ai vécu quinze ans en Norvège. Les Scandinaves sont très respectueux de la différence, très ouverts d'esprit. Tu peux sortir dans la rue avec un entonnoir sur la tête ou marcher la tête en bas et les pieds en l'air, ils ne te diront rien. Si tu veux voir ce qu'est la discrimination et le racisme, tu n'as qu'à venir en Israël. Tu sais, il y a suffisamment de haine entre les juifs, ils n'ont pas besoin de guerres extérieures. Laisse-les seuls, entre eux, et ils s'entretueront !
- La Sinat Khinam est un terme qui vient de notre tradition, intervient Shlomo ; c'est elle qui a causé la destruction du peuple juif. La Sinat Khinam est notre plus grande faiblesse, puisqu'elle a précipité notre chute. Elle existe jusqu'à aujourd'hui. Concrètement, cela signifie : "Si tu n'es pas d'accord avec moi, alors tu es contre moi, et donc je dois te combattre." C'est un trait de caractère des juifs, et je ne sais pas si on
peut le changer.

4. Si la Palestine, le peuple palestinien étaient une femme, quels sentiments auriez-vous à son égard ?
« Old fashioned. Démodée, dépassée par les événements. »

5. Si Béné Ismaël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« Je ne peux pas leur faire confiance. Je serais très prudent, j'y réfléchirais à deux fois avant de signer un accord avec eux. Je ne pourrais pas avoir l'esprit tranquille. Ils sont déconnectés de la réalité. Nous sommes dans les années 2010 et non plus dans les années 1960. On est là et on ne bougera pas. Ils doivent faire avec. »

6. Si Béné Ismaël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Ils s'accrochent à leurs objectifs. Ils sont très déterminés et obstinés. C'est là leur principale qualité. »

7. Si Dieu vous interpellait personnellement, en vous disant : "Israël, réconcilie-toi avec les enfants de ton frère Ismaël !", que feriez-vous en premier ?
« Je dirais qu'il faudrait commencer à se faire confiance, les uns les autres. ».

Il nous reste une demi-heure de route. J'en profite pour soumettre à Ahmed mon questionnaire :

« 1. Si la Palestine, le peuple palestinien, étaient un homme, quels seraient vos sentiments à son égard ?
« Ce serait un pauvre homme, qui a les mains ligotées. En fait, ce ne serait même pas un homme, mais un petit enfant entre les mains d'un géant. Ce dernier le tient dans la main, mais il ne lui donne pas de nourriture, pas de quoi survivre ; il attend que l'enfant s'éteigne. »

2. Si Béné Ismaël – en l'occurrence le peuple palestinien – avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« Le courage et la patience. Oh qu'ils sont patients ! Qu'est-ce qu'ils endurent ! Et ils restent fermement sur leurs positions. Cela s'appelle le Summud. »

3. Si Béné Ismaël – le peuple palestinien – avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« La désunion. Les Arabes trouvent toujours les moyens de se diviser, en partis, en factions, en tribus… Nous ne savons pas être unis. »

4. Si Israël était une femme, quels sentiments auriez-vous à son égard ?
« Ah, ce serait une belle femme, une femme fantastique ! Tout est beau en elle, parce qu'elle possède tout : des vêtements, des parfums… Elle meurt d'amour pour ses enfants, et elle travaille beaucoup. Elle est dure, mais pas courageuse. C'est une grande peureuse ! Pour cette raison, elle est surarmée, elle se surprotège, parce qu'elle n'a pas confiance, elle ne se sent pas en sécurité. En fait, elle est très craintive ; bien qu'elle soit venue s'installer ici, la peur ne l'a jamais quittée.
« Elle est très rancunière, et aussi, très fière. Elle n'aime pas. Elle a tout entre les mains, elle donne ce qu'il y a de mieux à ses enfants ; mais non aux enfants de ses voisins de quoi manger et de quoi s'habiller.
« Tu sais, continue-t-il, les Israéliens ne s'aiment pas entre eux. Si on les laissait seuls, ils se détruiraient. Vraiment. Si Israël devait s'affaiblir, ce serait de l'intérieur même. Ce ne sont plus ses voisins qui le menacent. C'est comme un ver qui, du dedans, ronge une pomme. »

5. Si Béné Israël avaient une grande qualité, quelle serait-elle ?
« L'amour du pays et de l'État. Les Israéliens aiment tous leur pays. Et d'ailleurs, à l'inverse, celui-ci fait tout pour qu'ils l'aiment. Ils savent qu'ils possèdent tout ce qu'ils ont, grâce à l'État israélien. Ce rapport de dévouement à l'État, aucun pays arabe n'en dispose, parce que les États arabes ne respectent pas leurs citoyens,

et ne remplissent pas leurs devoirs à leur égard ; et ces derniers le leur rendent bien, parce qu'ils n'apprécient absolument pas leurs régimes. Ici, c'est tout le contraire.»

6. Si Béné Israël avaient un grand défaut, quel serait-il ?
« Le racisme. Ils sont très racistes, entre eux, avant de l'être à notre égard. »

RAMALLAH, CAPITALE DE L'AUTORITÉ PALESTINIENNE

Nous quittons les banlieues chics de Jérusalem, en repassant par un check point israélien qui donne tout de suite à voir un panorama à l'entrée de Ramallah, la capitale palestinienne promise. Jamais, au grand jamais, je n'ai vu de frontière aussi ténue entre la civilisation occidentale, avec des villes opulentes, modernes, organisées, propres, et la civilisation arabe, avec ses villes anarchiques, poussiéreuses, insalubres, et une profusion d'affiches publicitaires criardes déstructurant le paysage.

Ramallah est une ville située dans la zone de collines du centre de la Cisjordanie, à environ 15 km au nord de Jérusalem. La population, composée principalement à l'origine de chrétiens, comprend depuis 1948 de nombreux réfugiés musulmans issus de toute la Palestine. La ville compte environ 40. 000 habitants, 220.000 en incluant ceux de l'agglomération formée par Ramallah et les 88 localités et villages qui l'entourent. Fondée au XVe siècle par des chrétiens, celle qu'on surnomme la « *mariée de la Palestine* », se situe à 900 m au-dessus du niveau de la mer, ce qui lui valait d'être le lieu de villégiature des ressortissants du Golfe et des Jordaniens, avant l'installation du check-point risqué de Qalandia. Ramallah est le siège de ministères, de missions diplomatiques, de la radio télévision, des ONG, du commerce et de la culture depuis les Accords d'Oslo. Yasser Arafat y a été inhumé dans un terrain dépendant de la Mouqata'a, quartier général de l'Autorité Palestinienne. La capitale de l'Autorité Palestinienne est une ville anarchique, probablement sans aucune règle d'urbanisme. Ahmed me révèle que Ramallah est globalement mal équipée avec peu d'infrastructures, et comprend des quartiers très pauvres, mais également d'autres plus aisés où vivent les notables palestiniens.

C'est fou comme ce point de passage que nous venons de traverser, aux portes de Jérusalem, est symbolique des réalités du XXIe siècle : l'Orient et l'Occident s'y touchent sans se rencontrer.

J'ai impression saisissante de n'avoir jamais ressenti aussi brusquement ce passage de l'Orient à l'Occident. En général, pour ce faire, on passe presque toujours par ces sas standardisés et aseptisés que sont les aéroports. Les vols laissent le temps d'effectuer la transition psychologique entre les deux univers. Entre Jérusalem et Ramallah, on dénote, d'un côté, un modernisme galopant, et de l'autre, une société de survie, de débrouille, dans un décor gris et poussiéreux.

Nous arrivons à Ramallah vers 12 h 30, tout juste pour la prière du vendredi. Nous nous arrêtons à une grande mosquée, à l'entrée de la ville, et nous garons tant bien que mal parmi des dizaines et des dizaines de Mercedes

qui ont toutes entre 5 et 15 ans d'âge. C'est incroyable ! Tout au long de mes douze jours en Israël, je n'ai pas aperçu autant de Mercedes que devant cette seule mosquée de Ramallah… Est-ce parce que l'État d'Israël boycotte les marques de voitures allemandes ? Ou est-ce parce que les Palestiniens – comme les Marocains d'ailleurs –, se précipitent pour acheter une Mercedes vieille de dix ans, dès qu'ils rassemblent leurs vingt mille premiers dollars, avant de penser à épargner pour financer la scolarité de leurs enfants ? Je ne sais pas. Je constate seulement.

Nous pénétrons dans la mosquée au tout début du prêche. Elle est neuve, il s'agit d'une mosquée high-tech, avec une caméra qui cadre l'imam et en diffuse le sermon dans tout l'édifice grâce à des télévisions fixées sur tous les piliers ; il y a également des ventilateurs, des climatiseurs et un chauffage central. Même à la Mecque, je n'ai pas vu un tel concentré de technologie, à la limite de l'inutile ! Il est indispensable d'entendre l'imam de partout, mais doit-on également le voir de toutes parts ?

Le prêche est très structuré, clair, précis, sans digressions inutiles. Formellement excellent ! La psalmodie du Coran pendant la prière s'avère également très belle.

Quant au fond, je vous laisse en juger : le prêche porte sur les stupéfiants !

… L'imam explique que toute personne cultivant ou contribuant à la valorisation ou au transport des stupéfiants, doit être tuée ou crucifiée, et n'a pas droit au bain rituel mortuaire, ni au linceul, ni à être enterré dans un cimetière musulman. Le consommateur, lui, devrait être puni de quatre-vingts coups de fouet.

Prêche très empreint de charia islamique2, qui va bien plus dans le détail des châtiments que l'on ne pourrait le faire dans une mosquée marocaine, où l'on aurait surtout insisté sur les risques que représente ce fléau pour le corps social, et les moyens pratiques à utiliser pour l'endiguer. Au Maroc, les sermons relèvent de la pédagogie. L'islam marocain est un très bel exemple de tolérance et d'auto-éducation, à défaut de véritable éducation civique et citoyenne dans les écoles. Pendant la prière, l'imam de Ramallah récite une sourate, évoquant les coups de fouet à appliquer aux contrevenants. Jamais au Maroc, je n'ai eu le souvenir de l'évocation d'une sourate punitive pendant les prières du vendredi, qui rassemblent le plus de fidèles. Lors de ces prières communes dans mon pays, les discours ont beau être enflammés, ils ne sont jamais emprunts de violence ; les sourates les plus «corsées » ne sont pas citées. Ce sont des prêches à usage uniquement éducatif, qui s'emploient à sensibiliser une population en partie analphabète à des valeurs de l'islam, et à la prévenir de toute dérive.

… La Palestine prend pour moi le visage d'un pays arabe sans autorité. Chacun croit être suffisamment légitime et représentatif pour prétendre au

pouvoir. Et c'est l'anarchie totale ! L'Autorité Palestinienne se pare dans cette expression qui la désigne, de ce qu'elle n'a pas !
Le chaos qui règne depuis cinq ans en Irak, les luttes fratricides entre les différents clans qui font des milliers de victimes civiles innocentes, témoignent du fait que certaines dictatures valent mieux que la confusion, qui découlerait d'une démocratie instaurée dans la hâte, sans préparation préalable. Oui, si indéniablement, la démocratie est le meilleur système de gouvernance jusque-là instauré, il me semble qu'il s'agit avant tout d'un processus, et non d'un état qui se décrète. Elle doit en être l'aboutissement, le résultat d'un avènement et d'un apprentissage progressif, afin que le peuple puisse faire l'exercice de l'aliénation de son pouvoir en faveur d'une minorité qualifiée – celle qui va obtenir le plus de voix à des élections –, et qui va le représenter et décider pour lui. De plus, dans les pays arabes, déléguer le pouvoir du peuple à celui qui a été plébiscité aux élections, ne coule pas de source. Cela n'est pas une règle intériorisée par les peuples. Le processus d'apprentissage de la démocratie est tout simplement fondamental, et de lui dépendra le succès ou non, de son enracinement dans un pays qui jusqu'alors n'y était pas familier.
En me promenant dans le souk de Ramallah, j'ai remarqué qu'une majorité de Palestiniens, de tous les âges – et les jeunes en particulier –, ont des surcharges pondérales importantes et bien souvent le corps flasque. Alors que de l'autre côté de la frontière, les jeunes Israéliens sont souvent sveltes, bien musclés, bronzés, résultat de leur entraînement militaire et d'un régime alimentaire sain et contrôlé.
… À Ramallah, les quelques bâtiments qui ont belle allure, en télescopage complet avec le reste de leur environnement, ont été construits pendant les années qui ont suivi les Accords d'Oslo. Nous passons devons une école (*Palestine Academy of Science and Technology*) et un théâtre municipal. Les édifices sont de simples bâtisses en pierre, incomparables aux infrastructures israéliennes qui ont la même vocation et qui s'étalent sur plusieurs hectares de verdure.
Puisque nous nous trouvons à Ramallah, je demande à Ahmed si nous pouvons nous rendre au siège de l'Autorité Palestinienne, la *Mouqata'a*. Je pourrais ainsi échanger avec ses représentants et écouter leur discours.
Ahmed me répond sarcastiquement : « *Abou Mazen et sa clique ne sont jamais là, ils sont toujours en vadrouille entre l'Europe et les États-Unis.* ».

…Vers seize heures, nous retournons au check-point pour rentrer à Jérusalem. Une grande partie des murs de séparation est peinte et tagguée, et reflète les sentiments et aspirations des Palestiniens. Deux portraits très bien réalisés dominent : celui de Yasser Arafat, dans la force de l'âge, en combat-

tant coiffé du keffieh, et celui de Marouane Barghouti, le résistant palestinien le plus charismatique, menotté.
Marouane Barghouti, homme politique et chef militaire palestinien, né en 1958 à Ramallah, est incarcéré depuis 2002 dans une prison de haute-sécurité israélienne, condamné à 5 peines de prison à perpétuité !

… J'essaye d'engager une dernière fois la conversation sur la paix. Ahmed m'interrompt, excédé :
« *La paix ?! La paix est un sujet révolu, s'exclame-t-il, ceux qui en parlent encore sont en retard sur l'Histoire. C'est un discours vain. Arrêtons de l'évoquer si tu veux bien ! Tout le monde en a marre de cette paix qui ne vient pas. Le sujet a épuisé tout le monde, ici et ailleurs. La paix est un terme galvaudé. Mais peut-être que personne ne veut vraiment qu'il existe un État palestinien. Par ailleurs, pour le créer, il doit nécessairement au préalable disposer de ressources ; or la Palestine n'en a aucune et les Palestiniens ne sont pas en mesure, ni préparés psychologiquement pour payer des impôts. Ceux-ci n'ont aucun métier phare, aucune spécialisation économique pouvant leur permettre de dégager de la valeur ajoutée, et pour payer la masse salariale publique et les investissements lourds à lancer. Alors, comment financer un tel État ? Par des subventions, mais jusqu'à quand ? Si la Cisjordanie avait du pétrole, du gaz, des mers pour développer une marine marchande, peut-être. Mais aujourd'hui, tout le budget de l'État ne leur permet même pas de financer le renouvellement des kalachnikovs des soldats.*
Et la diaspora, que peut-elle faire ?! Elle n'y peut rien, puisque les réfugiés ne peuvent même pas revenir en Cisjordanie. »
Et Ahmed ajoute :
« *Écris dans ton bouquin, qu'il n'y aura jamais de paix au Moyen-Orient. Tu m'as entendu, jamais !!! Pour avoir un État, un État indépendant du moins, il faut d'abord être autonome. Qui dit autonomie dit ressources, et qui dit ressources dit budgets. Ici, il n'y a pas de budgets, il n'y a pas d'autres ressources que l'aide internationale. Et donc un État qui n'est pas autonome financièrement n'est pas un État indépendant. Un État palestinien sous perfusion, avec les fonds des états arabes, ce n'est réellement pas un État.*
– Qu'en est-il des jeunes Palestiniens de la diaspora ? Ils sont porteurs d'avenir, non ?
– Min ayn, min ayn ! [Comment seraient-ils porteurs d'avenir ?] *Ils n'ont même pas le droit au retour, Abou Kamil, voyons !* ».

DERNIÈRE PRIÈRE À EL AQSA

SAMEDI 27 JUIN, 03 H 00 - JÉRUSALEM

Je me réveille à trois heures du matin pour aller faire ma prière *d'Al-Fajr, à Al-Aqsa. «Inna Korâana el-fajri kana mach'houda.»* [Les prières, au lever du jour, font l'objet d'une présence particulière.]

Je sors de l'hôtel Ambassador et hèle un taxi qui par chance passait par là.

Il me dépose au niveau de la Porte des Lions.

Je suis en ce samedi 27 juin, vers quatre heures du matin, sur l'Esplanade des Mosquées, à quelques mètres du Dôme du Rocher, à quelques pas seulement, peut-être du Saint des Saints, dans ce lieu magique où tant d'histoires entre les hommes et leur Créateur se sont liées et déliées. Il fait légèrement frais, un petit vent qui balaye l'Esplanade, caresse mes joues. Il y a des lieux et des moments que l'on ne voudrait jamais quitter. Celui-ci en fait partie… Après avoir fait la prière d'*Al-Fajr* – la prière de l'aube –, je resterai un long instant à Al-Aqsa, observant le ciel changer de couleur sur l'Esplanade… en faisant mon *Dikr*.

Après le lever du jour, je me promène dans la mosquée Al-Aqsa pour humer son ambiance, et essayer d'en saisir les parcelles de lumière… avant mon départ. Tout en moi hurle l'envie de retourner dans ce lieu. Mais je ne sais vraiment pas, si, un jour, je pourrai le faire.

Al-Aqsa exerce sur moi un certain magnétisme. Quelque chose m'y retient. Quelque chose qui m'a fait venir ici à trois heures du matin et qui m'y fera sûrement revenir. Quelque chose d'indicible, de difficile à expliquer mais de vraiment fort…

À cette heure matinale, il y a des personnes de tous les âges : des seniors, des hommes dans la force de l'âge, des femmes, des adolescents, mais aussi des enfants. Après la prière, certains se mettent en rond pour discuter, d'autres s'adossent à un pilier pour lire confortablement le Coran ou égrener leur chapelet.

Dans un coin d'Al-Aqsa, au fond, à gauche, j'aperçois une petite porte verte entrebâillée.

Je m'en approche ; j'entends du *Dikr*, ces évocations du Nom divin, pratiquées par les soufis. Je pousse la porte, et je découvre un groupe de pratiquants, rassemblés en ellipse, assis en tailleur, récitant leurs louanges.

Je me joins à eux.

On lit sur les visages de ces hommes – une poignée –, une marque de douceur, de miséricorde. Des visages lumineux. À la fin des évocations, celui qui préside la séance prend la parole, pour dire quelques mots de conclusion :

« Que la miséricorde de Dieu nous embrasse de toute part, de proche en proche, dans notre famille, dans nos voisins, dans notre ville, dans notre pays, dans notre communauté, et qu'elle embrasse toute la communauté humaine, toute la planète, et l'univers entier. »

Cet appel à la miséricorde universelle, en ce lieu éminemment sacré, non seulement pour ceux qui prient ici dans cette mosquée sur l'Esplanade, mais aussi pour ceux qui se recueillent quelques mètres plus bas au pied du Mur Occidental, en ce moment magique, tout juste après l'aube, me bouleverse… L'intensité de cette prière, sa résonance avec le plus intime de moi-même, de ma foi et de mon besoin d'Universel, d'amour en Lui, tout cela, comprime ma poitrine. Ma respiration se coupe. Débordé d'émotion… j'essaye de me reprendre, en essuyant, discrètement, avec la paume de la main, les perles de larmes qui coulent sur mes joues.

C'est pour faire ces prières d'appel à la miséricorde que je suis venu jusqu'ici. Les entendre prononcées par d'autres, au moment de mon départ, m'a permis de me sentir moins seul.

Après les *Amin* de rigueur, les soufis de Terre Sainte passent la paume de la main sur leur visage et sur leur poitrine, pour que ces paroles pénètrent leur esprit et leur coeur. Ensuite, ils quittent presque tous la salle, à l'exception de quelques-uns, qui s'allongent le long des murs pour faire un petit somme.

Je me mets dans un coin, ferme également un peu les yeux, en poursuivant mes prières. Une sorte de cérémonie des adieux…

En quittant la pièce, je jette un coup d'œil par la fenêtre qui surplombe Jérusalem : la vue est magnifique sur la cité qui se réveille fébrilement. Les pèlerins commencent déjà à arriver au Mur Occidental.

La salle dans laquelle je me trouve est en fait, juste au-dessous des marches qui permettaient l'accès au Temple de David. Je quitte bien malgré moi l'Esplanade. Je souhaite entrer à la Mosquée d'Omar, au Dôme du Rocher, mais on m'apprend qu'elle n'ouvre qu'à 09 h 00.

Je serai déjà dans l'avion. Loin d'être frustré de n'avoir pu y accéder, je m'en fais une joie. J'ai une très bonne raison pour revenir à Jérusalem !

Je quitte l'Esplanade par la Porte de Jaffa, qui me permet d'accéder au *Kotel*. J'y arrive quelques instants plus tard, en suivant un *hassid*, qui s'y rend aussi. Je mets une kippa, et regagne le pied du Mur Occidental. Tout ce que les descendants d'Abraham considèrent comme sacré devrait l'être aux yeux de tous les autres. Je mets ma main sur le Mur, et récite de nouvelles prières, tout aussi intenses que celles que j'ai faites plus haut, un peu plus tôt. En quittant le Mur, je vois un jeune juif priant très intensément. Sa ferveur me rappelle la mienne. Je vois à quel point, c'est mon frère. J'espère que ses prières seront exaucées, tout comme les miennes.

L'analyse du Conflit



Morceaux choisis

QUEL AVENIR POUR LES PALESTINIENS ?

… En rentrant à Jérusalem, et avant qu'il me dépose à l'hôtel, je demande à Ahmed ce qui est le plus souhaitable, selon lui, dans l'intérêt du peuple palestinien et des enfants palestiniens : qu'ils grandissent et construisent leur avenir sous le drapeau israélien ; ou qu'ils aient un État à eux ?
« Qu'ils aient un État à eux bien sûr !, s'exclame-t-il. *Qu'ils ne soient pas des citoyens de seconde zone ! Qu'ils aient de véritables droits ! »* Je n'en suis pas si convaincu. Quels droits donne un État fantoche, sans ressources, pauvre et dépendant de l'aide internationale ? Quels droits l'État palestinien a-t-il pu accorder à ses citoyens pendant les cinq années d'autonomie ? Leur situation au quotidien s'est-elle améliorée **durablement ?** Le taux de mortalité infantile s'est-il atténué ? Leurs revenus ont-ils augmenté ? Leurs organisations ont-elles bien fonctionné ? La corruption a-t-elle été éradiquée ? Leurs infrastructures ont-elles été renforcées ? Et surtout, combien de temps cela a-t-il duré ?
S'il s'agissait de mes enfants, peut-être aurais-je plutôt préféré qu'ils soient des citoyens de seconde zone, mais qu'ils aient cependant le droit de vivre, de grandir en sécurité, d'être soignés, d'être éduqués et instruits ; qu'ils puissent posséder certes un passeport qui ne soit pas de leur patrie, mais avec le droit de voyager librement… Une fois adultes et responsables, ils pourraient évidemment me reprocher ce choix, mais sans pour autant disposer des moyens de changer d'existence s'ils le souhaitaient. En revanche, quand on naît palestinien, en Palestine, aujourd'hui, mal nourri, mal soigné, mal instruit, sans passeport, et sans le droit de quitter le territoire sur lequel on est confiné, on peut certainement reprocher à ses parents d'exister ! Ce n'est pas si lointain de ce que ressentent les jeunes désoeuvrés des quartiers déshérités de Casablanca qui se sont fait exploser, il y a quelques années, parce qu'ils se sentaient exclus de tout, sans avenir aucun…
D'ailleurs, des centaines de milliers de jeunes Marocains, que dis-je, des dizaines de millions de jeunes Arabes, qu'ils soient marocains, algériens, tunisiens, libyens ou égyptiens… souhaiteraient troquer leur nationalité contre une autre qui leur offrirait des droits, du travail, et qui leur ouvrirait des opportunités dont ils ne pourraient jamais rêver dans leurs pays natal. Vu sous cet angle purement économique et social, et en occultant volontairement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les Palestiniens auraient tout intérêt à voir leur développement, leur avenir, pris en charge par leur voisin, Israël, qui sait les penser et les conduire, comme on l'a vu au début du voyage en découvrant Israël.
Mais encore faut-il que les Palestiniens le souhaitent ! Et aussi que les Israéliens puissent l'envisager !

CORESPONSABILITÉ DES ISRAÉLIENS & DES PALESTINIENS

Si les Israéliens et les Palestiniens sont d'une manière ou d'une autre, coresponsables du passé et du présent de cette bande de terre entre la Méditerranée et le désert transjordanien, ils n'ont cependant pas le même niveau de responsabilité vis-à-vis de l'avenir. Celle des Israéliens s'avère infiniment plus engagée quant à l'avenir de la région.

Dans une société véritablement humaine, les plus forts ont des devoirs vis-à-vis des plus faibles : c'est ce que l'on appelle la solidarité. Sans avoir à le justifier ni à le démontrer, l'homme de coeur a des obligations vis-à-vis de son frère qui souffre. Il peut s'y dérober, les occulter, être lâche et ne pas les assumer, mais elles sont là ! Irrévocables ! Au nom de notre Humanité !
Les Israéliens, en tant qu'acteurs majeurs du destin de cette région, ont des responsabilités à l'égard des Palestiniens qui voient leur devenir se dessiner comme autant de chutes de l'avenir que se construit Israël pour lui-même. Le devoir moral des Israéliens est d'autant plus grand – qu'ils veuillent le reconnaître ou non –, qu'ils ont expulsé des centaines de milliers de familles palestiniennes de leur maisons. L'historiographie israélienne moderne, elle-même, le reconnaît. La responsabilité minimale des Israéliens consisterait à ne pas priver les Palestiniens de leurs droits fondamentaux, de ne pas hypothéquer irrémédiablement leur avenir…
Les dirigeants israéliens forcent aujourd'hui les enfants du peuple juif à adopter des comportements d'humiliation, d'atteinte à la dignité, de négation des libertés fondamentales des hommes vivant à leur porte. Ces agissements ne peuvent être qualifiés autrement que d'immoraux et d'inhumains. Indignes du peuple juif !
De là à dire que les auteurs de ces attitudes bestiales sont des êtres monstrueux, il n'y a qu'un pas, facile à franchir ; et qu'outrepassent allègrement les Arabes, les musulmans et de nombreux intellectuels. Je ne le franchirai pas, parce que je crois que la conscience morale juive peut se ressaisir. Les juifs d'Israël pourraient se rendre compte à quel point leurs politiques se fourvoient et les entraînent dans une spirale de haine et de violence.
Pour pouvoir se reprendre, les juifs d'Israël doivent rompre avec l'idéologie belliqueuse dominante dans le pays. Israël a peut-être besoin d'une révolution intellectuelle humaniste. Mais est-ce envisageable ? Ou peut-être est-ce définitivement impossible, parce que la religion juive de laquelle Israël se revendique, est fondatrice d'une représentation du monde dans laquelle, par hypothèse, tous les hommes ne sont pas égaux. Probablement, dans le référentiel judaïque, les juifs se considèrent-ils au-dessus de tous les autres

hommes, sur lesquels ils s'arrogent tous les droits ?
Un examen de conscience de ceux qui font la politique d'Israël s'impose. Les citoyens israéliens qui assument la politique de leurs dirigeants à l'égard des Palestiniens, se déshumanisent eux-mêmes aux yeux de l'opinion mondiale et au regard du Créateur. Mais peut-être ne croient-ils justement pas en Son existence ? Ils s'imaginent que le succès d'Israël est exclusivement l'œuvre de leurs mains et n'y voient pas la main de Dieu. Le nouveau dieu que se serait donné Israël s'appellerait le « sionisme ». C'est pour lui qu'il sacrifie la vie de ses enfants. Le nouveau Veau d'or !
Pourquoi aller chercher les causes du récent antijudaïsme arabe, alors qu'il n'est autre que le fruit des excès quotidiens et répétés de Tsahal ; des réactions humaines naturelles à l'humiliation. Tsahal est perçue en Israël, comme étant sa meilleure protection. Ne serait-elle pas son pire démon, tapie en lui ?
Ce que je n'ai pas dit à Shlomo, et que j'aurais pu lui indiquer, c'est qu'Israël n'a absolument plus rien à craindre des pays arabes, militairement chétifs. Les musulmans, au comble du désespoir et de l'impuissance, ont baissé les bras. Il ne leur reste plus que la force de prier, parfois nuit et jour, pour appeler le courroux divin sur ce peuple qui commet sans doute la plus grande injustice de notre époque.
Bien entendu, il serait injuste de dédouaner les Palestiniens de leur responsabilité, de leurs pseudo-attaques guerrières face à ce géant militaire qu'est Israël. S'ils considèrent, sans doute à juste titre, qu'on leur a volé leur terre et leur pays, et qu'il s'agit de résister, de faire preuve de *summud*, autant que cette rébellion soit responsable, pensée, calculée, afin d'être efficace et non pas contre-productive. Envoyer des missiles à l'aveugle sur un pays aussi militarisé, c'est comme attaquer avec des cure-dents un géant cuirassé. Les dégâts subis sont quasi nuls, alors que ceux de la riposte sont colossaux. Alors pourquoi s'y risquer ? C'est de l'inconscience !
Par ailleurs, comment peut-on demander au peuple palestinien de prendre son destin en main, lorsque celui-ci est assiégé, réduit au chômage, au désœuvrement, au blocus terrestre, maritime, aérien et financier ; quand ses diasporas n'ont pas le droit au retour ; quand les forces vives et les jeunes espoirs qui peuvent participer à la reconstruction sont contraints à l'exil, mis en prison, ou éliminés physiquement. Que peut-on attendre d'un peuple dont on éradique l'élite, qu'on menotte et qu'on bâillonne ?
Les juifs israéliens se sont « invités » dans l'histoire des Palestiniens, sur cette terre qu'ils partagent désormais avec les drames que l'on sait.
Aujourd'hui, un peu plus qu'hier, et demain, un peu plus qu'aujourd'hui, Israël est et sera plus fort, et la Palestine l'inverse. À qui revient de prendre en main le destin des Palestiniens, puisqu'ils peuvent difficilement le faire eux-

mêmes ? Les pays arabes ? Qu'ils assurent déjà le leur !
…Voici la lecture communément admise en Israël, de la situation actuelle : aux portes du pays, dans les territoires palestiniens, qui n'ont pas su s'instituer en État, habitent des millions de Palestiniens qui cultivent la haine du juif et de l'Israélien, et qui sont potentiellement des bombes humaines, guettant la moindre faille dans le système de sécurité israélien pour traverser la frontière et venir se faire exploser afin de faire des victimes civiles. Les dirigeants politiques d'Israël ne sont-ils pas coresponsables de cette prolifération de bombes humaines à leur porte ?
En fait, pour simplifier à l'extrême, d'un point de vue israélien et de manière pragmatique, deux options semblent envisageables, le reste n'étant que perte de temps et gesticulation :

• **La première :** considérer les peuplades palestiniennes comme les cananéennes à l'époque de Moïse et de Josué ; il s'agirait alors de les évacuer de cette Terre Promise, soit en les passant par le fil de l'épée - ce que l'on appellerait aujourd'hui une épuration ethnique –, soit en les poussant à l'exil, c'est-à-dire procéder à un déplacement forcé de population.
Dans cette option, l'ONU, les instances internationales, les associations des droits de l'homme de tous bords et l'opinion publique mondiale, joueraient les trouble-fête et obligeraient les Israéliens à faire des tours de prestidigitation, retardant ce projet qui, tôt ou tard, se réalisera. Lentement mais sûrement. Déjà, sur près de dix millions de Palestiniens dans le monde, trois millions seulement vivent encore dans les territoires palestiniens et sept millions sont disséminés en diaspora, sans droit de retour.

• **La seconde option :** considérer les Palestiniens comme des *dhimmis* (des protégés) d'Israël, comme les juifs avaient été ceux des pays arabes, ou comme les juifs marocains furent les protégés du Maroc et de leurs rois – des citoyens de seconde zone en somme. Israël pourrait ainsi traiter les Palestiniens de Cisjordanie et/ou de Gaza en les intégrant dans sa société, en les protégeant, en préservant leur liberté de culte, leur intégrité physique, leurs droits de propriété inaliénables… en leur faisant tout simplement une place dans sa société, sur un territoire dont le statut resterait à définir.
Deux options donc : déshumanisation et élimination ou intégration et protection.

Ce choix relève d'Israël, et lui seul, en la personne de chaque citoyen israélien, qui a la liberté et la responsabilité de se déterminer et d'en assumer les conséquences morales.

… Je fais partie du milliard de musulmans qui prient chaque vendredi à la mosquée, et qui dit *amin* [amen en arabe], lorsque l'imam implore Dieu de réparer l'injustice faite aux Palestiniens, en requérant le retour de Sa colère pour rétablir l'équité.
Et c'est presque pour prévenir Israël du tort qu'il se fait à lui-même, aussi candide que cela puisse paraître, que je suis venu clamer à ce peuple que je ne considère pas comme ennemi : « *Faites attention, ne provoquez plus les Palestiniens désespérés, qui veulent appeler par le sacrifice de leurs corps le retour de bâton qu'entraîne toute injustice.* »
Les musulmans appellent de leurs vœux et de leurs prières ce qui s'est passé, il y a un peu moins de deux mille ans. À défaut de savoir se battre – pour l'instant, et pour un bon bout de temps encore –, ils appuient les Palestiniens qui s'offrent en martyrs, pour pousser Israël, chaque jour, encore plus à la faute, et pour précipiter le retour du courroux divin.
Les Israéliens ne connaissent-ils pas suffisamment leur histoire, leurs textes et les nôtres, pour entrevoir les retombées prévisibles de leurs actes ?
Ce que je crois, moi, c'est qu'au regarde l'histoire dépouillée de tout interventionnisme divin, l'injustice n'a jamais constitué un équilibre stable, mais plutôt chancelant, et dont on ne peut présager avec confiance de l'évolution.
Les rebondissements et les impondérables de l'histoire rendent cette incertitude très risquée.
Les Palestiniens, et les musulmans *in extenso*, dans leur référentiel et leur système de projection eschatologique, préfèrent adopter la position d'Abel, et laissent le rôle de Caïn à ceux qui s'y complaisent:

« […]
Vous, qui vous tenez sur les seuils, entrez
Et prenez avec nous le café arabe.
Vous pourriez vous sentir des humains, comme nous.
Vous, qui vous tenez sur les seuils,
Sortez de nos matins
Et nous serons rassurés d'être comme vous,
Des humains !
(Extrait du poème État de siège de Mahmoud Darwich, op. cit.)

LES ENJEUX DU CONFLIT

J'ai eu l'impression, en sortant du Haram Al-Ibrahimi, d'avoir… gagné en lucidité. Quelques voiles auraient été levés.
Comme si je commençais à percevoir très clairement ce qui, dans le conflit, ne pouvait changer ; ce qu'il était vain d'essayer de changer ; et ce qui pouvait être changé et devait faire l'objet d'attention, d'efforts et, par ailleurs, d'engagement.
Comme si, tout ce que j'avais vu, entendu, perçu, ressortait, et les choses s'imbriquaient alors pour donner naissance à une vision d'ensemble cohérente :

• Intérêts
La paix n'arrangerait pas les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir dans la région :
- D'une part, Israël, dont le véritable état-major se trouve de l'autre côté de l'Atlantique, est grisé par son apogée matérielle et sa puissance militaire, et va continuer à imposer unilatéralement sa volonté sur la région, en gardant la mainmise sur tous les territoires occupés, et sur la Cisjordanie, en particulier ;
- D'autre part, les représentants de l'autorité palestinienne, quels qu'ils soient, tiennent leur pouvoir et tirent leurs ressources de ce conflit. Le résoudre les ferait basculer dans de nouvelles configurations politiques où ils auraient probablement beaucoup à perdre et peu de chances de se maintenir.

• L'Esplanade
Je crains qu'on ne tente, à terme, d'y déloger les mosquées. Peut-être pour des raisons religieuses mais aussi parce que les sionistes voudraient faire un affront de plus aux musulmans, alors que les autorités du judaïsme n'expriment pas, dans leur majorité, la volonté de reprendre possession de l'Esplanade Sainte, à laquelle les musulmans tiennent tellement.

• Territoires
Les Israéliens ont totalement évacué et bouclé la bande de Gaza, de faible superficie, surpeuplée, et qui ne présente aucun intérêt stratégique, si ce n'est sa main-d'oeuvre, à laquelle on peut essayer de substituer une autre plus docile. La Cisjordanie, elle, stratégique à de nombreux égards, ne pourra jamais être lâchée par Israël. Elle sera peut-être, dans les années à venir, en grande partie absorbée ou annexée, en tout cas, sous contrôle. Cela à l'air irréversible. Quels que soient les discours !

• Despotisme en terre arabe
Toutes les dictatures arabes, leurs dirigeants en particulier, ont instrumentalisé la cause palestinienne à des fins intérieures. Focaliser l'attention de la rue arabe – versatile, impulsive, bouillonnante –, sur le drame palestinien, permet de détourner le regard des problèmes de fond de ces sociétés arabes, notamment celui de leur gouvernance. Mettre des coups de projecteur sur les exactions israéliennes, permet d'occulter les humiliations et la compromission dans lesquelles sont maintenus les citoyens des pays arabes. La résolution du conflit israélo-palestinien retirerait aux dirigeants arabes une pièce maîtresse du système qui « légitime » leur maintien au pouvoir.

Voilà pour ce qui est difficilement réversible.

• Peuples (palestinien et israélien)
En revanche, ce qui peut être changé, réside dans le sort des femmes et des hommes vivant dans la région. Le destin des peuples pour ainsi dire. Surtout celui du peuple palestinien qui souffre depuis 60 ans et qui risque de souffrir encore longtemps. L'avenir du peuple israélien est aussi en jeu, parce qu'il n'est pas à l'abri d'un coup dur, d'un renversement inattendu de sa situation… Les mères israéliennes continueront à suffoquer d'angoisse que leurs enfants puissent aller se faire tuer à la guerre. Les Gazaouis, abandonnés à leur triste sort et asphyxiés, sont en ébullition. On a cherché à les punir, à abattre à travers eux, le mental et la détermination des Palestiniens. Maintenant, Israël se désintéresse totalement de leur devenir. Les Israéliens vivant dans une situation de confort totalement inédite au Proche-Orient, restent très égocentriques. Ils font abstraction du sort des Palestiniens qui souffrent à leurs portes. L'élite palestinienne – de l'aveu même des leaders et des intellectuels palestiniens –, a été décimée ou disséminée, et n'est pas en mesure de prendre en main l'avenir de son peuple. Comme tous les pays arabes, la Palestine souffre d'un problème de leadership politique. Les jeunes Palestiniens, prisonniers des cercles de la haine dans lesquels ils ont été enfermés, ne portent pas en eux les germes de la paix. Israël en a fait une cible apprêtée à une propagande nationaliste aveugle, instrumentalisant et prenant en otage l'islam, pour construire une idéologie de combat national-religieux.
Maintenant, il me semble évident que l'effort pour le rapprochement judéo-musulman doit se concentrer sur une seule chose, la clé de tout le conflit : le sort de la population palestinienne. Non pas la problématique de l'État palestinien, de sa création, de ses frontières, de ses moyens, non pas la question des réfugiés, non pas la question de Jérusalem, mais seulement celle de la population palestinienne. L'Humain !

Cette conclusion s'impose à moi avec force, comme une fulgurance qui ne quittera plus mon esprit. Se concentrer sur l'Humain. Oublier tout le reste, pour l'instant.
Voilà sur quoi il faut se focaliser désormais : l'amélioration des conditions de vie des populations palestiniennes. Lorsque les jeunes Palestiniens pourront étudier, trouver facilement des emplois, se construire un statut, être traités dignement, améliorer leurs revenus, soigner leurs parents, se marier, se sentir en sécurité, acheter des logements décents, élever leurs enfants dans la dignité, lorsqu'ils auront trop de choses à perdre, alors les Israéliens pourront moins craindre pour leur avenir et sans doute envisager d'éviter à leurs enfants d'aller tuer ou se faire tuer.
Il faudrait donc réfléchir à la manière la plus pragmatisme d'aider le peuple palestinien. L'assister, parer au plus urgent, ne permet pas d'élaborer un développement durable, une autonomie à terme. Il faudrait s'ingénier à trouver un moyen d'infléchir la position de celui qui tient l'avenir des Palestiniens entre ses mains : Israël. Seuls Dieu et Israël peuvent les aider. Encore faut-il qu'ils le veuillent bien ?! Si nous voulons œuvrer pour les Palestiniens, et non pour un pseudo-État palestinien indépendant, c'est à Israël qu'il faut d'abord s'adresser. Il faut éveiller les consciences israéliennes aux bienfaits de la Miséricorde. Le mal ne vient jamais à bout du mal. Mais le bien peut y parvenir. Si les cœurs des sionistes sont hermétiques à toute compassion, qu'en est-il de celui des fidèles à la Torah ? Pourquoi les fervents disciples du judaïsme, les femmes, les intellectuels, les jeunes Israéliens épris de valeurs universelles ne font-ils pas entendre leurs voix en Israël ? C'est à eux qu'il faut recourir !
C'est eux que je veux interpeller !

La Posture d'Abraham



LA POSTURE D'ABRAHAM, UNE POSTURE INTELLECTUELLE FONDATRICE D'UNE DYNAMIQUE DE RAPPROCHEMENT JUDÉO-MUSULMAN

La Posture d'Abraham est une posture intellectuelle d'écoute, qui consiste à faire fi de son appartenance religieuse et communautaire, pour laisser la place à un jugement sans parti-pris qui essaye de contenir sa subjectivité, en faisant des analyses froides et dépassionnées, afin d'aboutir à des décisions sages et justes.

La Posture d'Abraham, est une posture fondatrice d'un nouvel état d'esprit englobant : nous ne devons plus nous considérer comme étant seulement des juifs ou des musulmans, mais comme faisant partie d'une seule et même communauté issue d'Abraham. Cette communauté serait *Milat Ibrahim* : les Héritiers de la tradition d'Abraham.

De ce nouveau sentiment d'appartenance fondé en Abraham – sentiment à promouvoir et à cultiver au sein de nos communautés –, devrait naître une nouvelle dynamique de solidarité judéo-musulmane. Celui qui adopte la Posture d'Abraham, doit incarner les valeurs de justice, d'hospitalité et de miséricorde, propres au message abrahamique. Il doit surtout faire preuve d'esprit de sacrifice – le sacrifice ne constitue-t-il pas d'ailleurs l'acte le plus représentatif de la figure d'Abraham ?

Il doit également faire preuve d'humilité, de loyauté et de gratitude. Il ne peut faire l'économie du principe universel de l'égalité de tous les hommes en droits, quelles que soient leur tradition religieuse, leur appartenance communautaire ou leur couleur de peau…

Enfin dans sa relation à l'autre, celui qui adopte la Posture d'Abraham, doit veiller en permanence à ne pas glisser dans le parti-pris naturel, pour essayer de rester juste et équitable, pour espérer rétablir l'équilibre face à des situations de déséquilibre de fait ; il doit être soucieux de préserver, à la fois, sa dignité et sa liberté, mais aussi celles de celui qui lui fait face. La Posture d'Abraham se veut être une posture intellectuelle fondatrice d'une nouvelle dynamique judéo-musulmane, à la fois préalable et alternative aux approches de négociations qui se révèlent stériles, entretenant la confrontation et l'opposition. Cette nouvelle attitude pour appréhender les relations judéo-musulmanes et israélo-palestiniennes, conduirait à une démarche de conciliation, qui consiste à amener les deux parties à appréhender ensemble les objectifs, les craintes et les contraintes de chaque partie, pour permettre de créer ensemble des solutions innovantes et inattendues permettant d'aboutir à une issue insatisfaisante pour les

deux parties, mais qui a l'avantage de permettre de sortir de l'impasse. Sont donc fondés les enseignements tirés de cette odyssée en Terre Sainte, dans ce concept-clé, qui s'origine en Abraham, une figure symbolique exceptionnelle d'exemplarité, qui fait sens à tous, que nous nous rattachions à la tradition judéo-chrétienne ou à celle de l'islam.

4 ANS PLUS TARD, 4 JOURS À JÉRUSALEM ÊTRE ABRAHAM

En quittant Jérusalem, Israël et la Palestine en juin 2009, la mémoire chargée d'images et de paroles qui allaient nourrir ce livre, je m'en retournais néanmoins avec un véritable pincement au cœur : ne pas avoir pu accéder au saint des saints, ni me recueillir au sommet du Mont Moriah sur lequel avait été érigée la Mosquée du Dôme du Rocher.
Ce regret amer entretenait un secret et intense espoir : revenir à Jérusalem, tôt ou tard, pour aller prier sous le Dôme du Rocher.
« *L'année prochaine à Jérusalem…* » Jérusalem, la ville et la demeure de la paix et de la complétude. Jérusalem, la ville du couronnement.
Depuis mon retour au Maroc, et chaque année, le désir de Jérusalem se faisait plus fort, alors que la distance avec le conflit, le printemps arabe, la guerre civile en Syrie et la force de distraction du quotidien, avaient détourné mon attention et aussi celle de l'opinion mondiale, du conflit israélo-palestinien, qui commençait à être relégué à de l'histoire ancienne, désuète, qui intéressait de moins en moins.
En mai 2013, je revois à Paris Shlomo Haziz, qui me propose de l'accompagner une seconde fois en Israël. Trois semaines plus tard, je m'envolais avec lui, pour le Dôme du Rocher.
En arrivant ce samedi 25 mai 2013 à Jérusalem, je m'installais dans la Vieille Ville, près de la Porte de Jaffa, *Bab al-Khalil* pour les Palestiniens. *Bab al-Khalil*, à la Porte d'Abraham… Je ne suis encore qu'à la Porte d'Abraham.
Dès que mes bagages sont à terre, je largue les amarres et m'empresse de rejoindre l'Esplanade des Mosquées. L'appel du Saint des Saints est puissant et mystérieux... L'attraction qu'exerce la matrice sur ses créatures… Je ne suis pas le premier à y succomber. Combien d'armées ont-elles été levées pour Jérusalem?
Tous les jours, pendant ces quatre jours, je passerais des heures sur cette Esplanade, happé par le lieu et coupé du monde, y flânant, essayant d'y humer les mystères de l'Histoire qui s'y sont tramés, scrutant partout Sa présence, et contemplant les variations de couleur des édifices de l'Esplanade qui changent d'apparence au gré de Sa lumière. Rien ne change, ici, mais chaque instant est différent…
Et ce même malaise qu'il y a quatre ans. Venir clandestinement encore en Israël, même si c'est pour se perdre et se retrouver à Jérusalem. Ne pas pouvoir assumer ce voyage, ni en parler à ses proches… voyager dans le secret, pour s'inviter à la table de l'ennemi, dans le fol espoir de faire triompher l'Universel.

Le second jour à Jérusalem, fut, pour moi, un jour de jeûne. Au coucher du soleil, au moment où l'appel à la prière enluminait le ciel de l'Esplanade, à l'instant où les dernières lueurs du soleil se reflétaient sur la coupole dorée du Dôme, je rompais mon jeûne de recueillement, avec des dattes généreuses et de l'eau fraîche, partagées avec quelques compagnons de prière. Rentrer dans l'intimité d'Abraham… Je n'y étais pas encore. Prier pour une rencontre que j'appelais de mes vœux, et qui ne venait encore toujours pas…
Ce soir-là, je dînais chez une amie, qui incarnait pour moi la douceur et l'amour dont manquait tant ce pays. En parlant d'un de ses proches, elle me dit : *« J'ai rarement vu quelqu'un œuvrer autant pour sa propre destruction. »* Cette phrase résonnera longtemps à mes oreilles, lors de ce voyage… Et si j'œuvrais moi-même, pour ma propre destruction, en m'investissant pour la réconciliation? La réconciliation n'était-elle pas, elle-même, une cause perdue d'avance, et qui me perdrait ?
En revenant ici, je me remettais en danger. Je prêtais le flanc à tous les coups que portent, sans distinction aucune, les opinions publiques arabe et musulmane et leurs médias, pour tout ce qui approche de près ou de loin Israël. Œuvrer pour la réconciliation, me faisait prendre le risque – dont j'avais ô combien conscience –, de me faire vomir par ma communauté, qui m'accuserait allègrement d'intelligence secrète avec l'ennemi, et tenterait de me nuire par tous les moyens.
Définitivement, *être en Posture d'Abraham*, en étant lié à l'une des deux communautés, constitue un exercice difficile. Presque intenable. À la pureté de l'intention, à l'infime probabilité de la réalisation du rêve de la réconciliation, à la culpabilité lancinante du sentiment de trahison, il fallait rajouter le risque de la vindicte populaire et de l'opprobre public. C'est alors que j'ai compris que pour pouvoir *être en Posture d'Abraham*, il ne faut pas hésiter à aller à la rupture.

Pour *être en posture d'Abraham*, il ne faut plus se revendiquer soit d'Isaac, soit d'Ismaël ; il ne faut plus être lié à l'un ou à l'autre. Il faut renier son appartenance exclusive, à l'arabité ou à la judéité, réprouver ce que l'on a été jusqu'alors, pour s'inscrire désormais dans une identité plus englobante, une nouvelle communauté de destin.
Être en posture d'Abraham, c'est accepter de déconstruire ce que l'on a été, pour se bâtir une nouvelle identité, véritablement enracinée dans les valeurs universelles communes.
Mais nier ce que l'on a été, c'est prendre le risque d'être excommunié par les siens et de ne plus faire partie d'aucune communauté…
Pour œuvrer pour la réconciliation, il faut s'affranchir de son identité étroite d'Abraham, pour bâtir l'identité généreuse d'Abraham… Être en quelque sorte prophète en son pays.

Si *être en Posture d'Abraham* relève d'une position intellectuelle qui nécessite un long cheminement, une succession d'épreuves à surmonter, pour s'élever, *être Abraham*, serait alors un idéal. Une étape ultime de cette identité qui ferait de la place à tous. Un être-à-l'autre exemplaire.

Être Abraham, c'est se faire violence pour découvrir sa part d'ombre, cette partie sombre de soi qu'on supporte le moins, pour la surmonter et enfin accéder à son entière humanité, s'ouvrant ainsi à la grandeur dont nous sommes capables.

Être Abraham, c'est s'arracher une partie de soi pour la donner à l'autre, afin d'accéder à la paix, par amour pour soi ; s'amputer d'une partie de soi, pour arrêter la souffrance commune; sacrifier une partie de son avoir, pour compléter son être…

Être Abraham, c'est avoir conscience de la dimension symbolique de son destin, et de se comporter en conséquence.

Être Abraham, c'est aussi immoler son moi ; s'abolir de la dictature de son ego ; purifier son âme pour laisser toute sa place à l'amour : l'amour de l'Universel, de la Justice et de l'Équité. Être Abraham, c'est être Bienveillance, Douceur, Sagesse et Miséricorde.

Être Abraham, c'est enfin se plier à l'exigence de l'Universel, contenir ses sentiments, ne pas ménager ses efforts, pour accomplir les devoirs d'un cœur sincère qui ne recule pas face au sacrifice.

Dans son épreuve sur le Mont Moriah, apparaît une véritable contradiction qu'Abraham ne va pas soulever, lui qui, jusque-là, n'hésitait pas à questionner le Créateur. Alors que la règle primordiale consiste à ne point tuer son semblable– encore moins son fils –, Abraham se voit dicter par Dieu, le sacrifie de son fils unique. Acte de violence inouï exigé par le Créateur.

Mais « coup de théâtre » au tout dernier instant, puisque Dieu va intervenir solennellement pour s'opposer à l'infanticide. Alors pourquoi donc cette mise en scène spectaculaire du sacrifice du fils ? Qui plus est, le sacrifice prévu n'aura pas lieu, et à l'enfant sera substitué un bélier, animal paisible à la très grande charge symbolique.

Et si, en cette épreuve fondatrice pour *Milat Ibrahim*, résidait un enseignement secret éminemment utile pour œuvrer pour la réconciliation ? Aujourd'hui, juifs et musulmans, polarisent leur violence, inhérente à l'homme, les uns à l'encontre des autres. Être musulman aujourd'hui, revient naturellement à s'opposer aux juifs. Être juif de nos jours, c'est inévitablement s'élever contre les musulmans.

Que devons-nous devenir, pour ne plus avoir à nous affronter pour exister ? Pour faire naître cette nouvelle communauté de destin, nous ne pouvons vraisemblablement pas faire l'économie de la construction d'un ennemi

commun, qui permettrait non pas seulement de cimenter les communautés juive et musulmane, mais surtout d'expurger en dehors d'elles-mêmes, la violence, pour finir de la déverser les uns sur les autres.
Faut-il pour autant se définir un ennemi commun, en une autre communauté ? Définitivement non. Il ne s'agit pas de déplacer la violence et la haine vers d'autres mais plutôt d'inventer un ennemi symbolique auquel nous pourrions nous opposer ensemble.
Et si, justement, *être Abraham* aujourd'hui, consistait, dans l'assourdissant silence de Dieu, à jouer Son rôle, dans l'épreuve du sacrifice. Identifier et offrir un nouveau bélier, construire un objet sacrificiel symbolique, qui permettrait de mettre fin aux sacrifices humains, de détourner la violence et de façonner cette nouvelle identité commune, autour de la fidélité aux valeurs universelles partagées.

Faire oeuvre de prophète en son pays…

UN RÊVE POUR ISRAËL ET LA PALESTINE...



Politique-Fiction

ERETZ ABRAHAM

« Nous sommes en fin de queue d'une civilisation, il y a quelque part un enfant-civilisation qui donne déjà des coups de pied mais qui n'est pas prêt à sortir et on ne sait encore rien de lui. Une confuse gestation…Chez les femmes, on sait, ça dure neuf mois, mais chez les civilisations… »
Romain GARY [La nuit sera calme, op. cit.]

En 2019, une jeune militante israélienne des droits de l'homme de 40 ans, Golda Weizman, de père russophone et de mère marocaine, pétrie de culture américaine et diplômée de la Harvard Law School, mobilise autour d'elle toutes les associations de femmes israéliennes contre la guerre, appelle les citoyens juifs israéliens à la désobéissance civile, et les citoyens arabes israéliens et palestiniens à la résistance non violente. Sa cible politique est clairement définie : les femmes et les jeunes ; les mères des citoyens-soldats israéliens, les mères palestiniennes, les jeunesses israélienne et palestinienne où qu'elles soient – elle refuse d'utiliser l'expression, *« Arabe israélien »*, qui comporte un déni d'histoire.
Elle fonde un discours politique humaniste accessible et cohérent sur des bases juridiques égalitaires, avec une forte teneur émotionnelle, en s'enracinant dans les enseignements de la Torah et les valeurs universelles de liberté, citant même parfois le Coran.
Golda Weizman milite bruyamment pour un Israël plus juste, un Israël de tous ses citoyens, un Israël qui remet en cause ses mythes fondateurs, un Israël qui présente des excuses au peuple palestinien, et qui prend en charge le devenir des Palestiniens, tout en préservant sa sécurité et sa croissance économique.
En effet, l'essoufflement de l'économie israélienne, avec la guerre d'Iran de 2016, a terni encore plus l'image d'Israël, et lui a valu des sanctions économiques non officielles, d'un grand nombre de ses partenaires européens et asiatiques.
Golda Weizman ne milite pas seulement en Israël, mais aussi en Cisjordanie, dont elle se considère une porte-parole légitime : *« Nous occupons cette terre, donc les habitants de la Cisjordanie sont sous notre responsabilité, qu'on veuille ou non le reconnaître, et je me dois de les représenter et de défendre leur cause ! »*
Voici, en substance, le discours qu'elle tient à qui veut bien l'entendre, en Israël, en Palestine, mais également sur la scène internationale :

« Il est fini le temps où nous anesthésions nos consciences, où nous considé-

rions les Palestiniens comme des sous-hommes que des snipers bien entraînés et bien protégés peuvent tuer à volonté. Il est fini le temps où les autorités israéliennes adoptaient une politique inavouée d'absolution, de compromis et de modération envers les Israéliens qui humiliaient, écrasaient et déshumanisaient les Palestiniens.

« Qu'avons-nous fait de l'enseignement de la Torah ? Les sionistes en ont vendu les versets à vil prix. Il est temps de nous réapproprier ses véritables enseignements : "Tu ne pervertiras point la justice ; tu ne feras pas montre de partialité… C'est à la justice et seulement à la justice que tu aspireras, afin que tu vives et que tu hérites de la terre que le Seigneur ton Dieu t'a donnée." [L'Exode, 16 : 19-20.] Il serait grand temps de réfléchir à ces paroles.

« Nous devons reconnaître que la lutte des Palestiniens est une lutte pour la liberté et que les Palestiniens ont le droit de combattre pour cette liberté. Nous croyons qu'il est faux de considérer Israël comme une démocratie, au vu de ce qu'il fait subir au peuple palestinien.

« Il y a trop d'hommes avec des egos trop puissants, occupés à mettre cette terre à feu et à sang. C'est aux femmes de prendre le pouvoir en Israël pour apporter la paix. Nous voulons apporter la paix et la sécurité en Israël, une paix basée sur la justice. Les hommes ont fait Israël, laissons les femmes ramener la paix en Israël. Nous ne voulons pas que les prochaines générations portent l'uniforme et partent en guerre. Nous voulons qu'elles apprennent l'autonomie et la dignité, sans avoir à se battre pour cela.

« […] Notre priorité n'est pas la résolution politique du conflit, mais de prendre en charge le devenir des Palestiniens, décision que nous prenons de manière unilatérale et que nous nous faisons un devoir de mettre en œuvre.

« Être privilégié ici, en Israël, signifie pour nous plus de devoirs et de responsabilités. Toute personne digne devrait se battre pour la liberté des autres, en particulier de ceux qui vivent à nos côtés pour qu'ils disposent de tous leurs droits, droits dont nous jouissons nous. Les citoyens juifs d'Israël et leurs dirigeants doivent comprendre que nous ne concédons ces droits à personne. C'est à nous de prouver que nous sommes capables de vivre ici en paix et de ne pas nous comporter en tyrans. Tant que nous gouvernons, abusons, opprimons et occupons, nous sommes des étrangers sur une terre qui est devenue la nôtre.

« Le jour viendra où il nous faudra expliquer à nos enfants pourquoi l'État d'Israël a affamé toute une population civile et comment l'armée d'un peuple qui a connu les ghettos a pu bloquer les voies d'accès de villages entiers avec des fossés et des barbelés. Toute personne sensée sait parfaitement que ces mesures n'améliorent en rien la sécurité. Des terroristes déterminés parviennent à franchir tous les obstacles tandis que le désespoir et la faim ne servent qu'à pousser de plus en plus de gens dans les bras des fondamentalistes.

« […] L'État d'Israël doit s'efforcer de devenir l'État de tous ses citoyens. Nous appelons à la nullité de toutes les lois qui font d'Israël un État pratiquant l'apartheid. La phrase "Un État pour tous ses citoyens" est la pierre angulaire de l'instauration d'une démocratie.
« […] C'est seulement lorsque nous aurons appris à vivre comme des égaux au milieu d'égaux, lorsque nous aurons renoncé à nos privilèges, lorsque nous cesserons de nous comporter en "peuple élu", lorsque le peuple qui a payé le prix pour l'instauration de cet État raciste dans lequel nous vivons, pourra revenir dans son pays pour y vivre dans la Liberté et la sécurité, une vie d'espoir, une vie qui pour nous va de soi, alors seulement nous pourrons commencer penser être démocrates. En attendant, un long combat est devant nous contre l'occupation et l'apartheid que nous avons instauré.
« […] Refuser de tuer quand on en a le pouvoir, c'est donner la vie… Refuser de se venger quand on en a le pouvoir, c'est permettre la paix.
« […] Nous devons grandir les Palestiniens dans notre regard. C'est en les considérant comme des hommes, en respectant leur dignité d'homme, que l'on peut espérer qu'ils se comportent en hommes à notre égard.
[Sur la désobéissance civile] :
« […] Pourquoi abandonnez-vous votre conscience morale aux hommes politiques, comme pour vous débarrasser d'une éventuelle mauvaise conscience ?
« Les hommes qui suivent les lois d'un État injuste sont des hommes injustes… Servir son État avec sa conscience, c'est aussi savoir lui résister lorsqu'il le faut, vigoureusement.
« Je réclame le droit à la révolution. La révolution doit venir des consciences et refuser l'allégeance à ces gouvernements qui, depuis des décennies, exercent la tyrannie sur les habitants historiques de cette terre, et dont les politiques de sécurité sont inefficaces, parce qu'elles ne font que nous barricader encore plus fermement derrière nos portes, au lieu de nous offrir un véritable sentiment de sécurité, que ne peut procurer que la justice.
« Beaucoup d'entre nous, regrettons ce que nos forces armées font en Palestine, mais nous ne faisons rien d'ardent pour y mettre fin. Chacun attend que d'autres, pleins de volonté et de courage, apportent une solution et une issue à cette situation, pour que nous n'ayons plus à le regretter.
« Il suffit que nous voulions être justes, pour pouvoir réaliser notre idéal de justice. Notre élection est une élection qui nous donne le devoir d'instaurer la justice, et non le droit de commettre et de perpétuer l'injustice.
« Nous estimons, que, même si notre mouvement est numériquement minoritaire, que nous représentons néanmoins la majorité, étant donné que notre cause est plus juste que celle de nos gouvernements d'apartheid.
« […] Notre minorité, nous Femmes Pour La Paix (FPLP), ne sera plus une mi-

norité, parce que nous bloquerons de tout notre poids la politique de ce pays. »
Suite à ces appels, les mouvements de désobéissance civile se multiplient en Israël. Les femmes descendent manifester dans la rue, les vendredis midi, avant le début du Shabbat, des jeunes refusent de faire le service militaire, des chefs d'entreprises et des membres des professions libérales refusent de payer les impôts, les ouvriers et cadres palestiniens organisent des grèves qui bloquent le pays, ou portent tout simplement le dossard israélo-palestinien, qui signale le soutien à la cause de Weizman. Même les intellectuels de la diaspora se joignent à ce mouvement révolutionnaire et inattendu, qui invite Israël à faire un examen de conscience.
Les tribunaux israéliens sont débordés par les procès des citoyens qui multiplient les boycotts et les actions de désobéissance civile ; les prisons israéliennes sont pleines à craquer de ces délinquants d'un nouveau genre… Les analystes et les cerveaux de la politique israélienne ont largement sous-estimé l'engouement suscité par cette bête politique que représentait Weizman, auprès des Israéliens et des Palestiniens d'Israël comme des Cisjordaniens.
Un demi-siècle de mauvaise conscience israélienne et de désespoir arabe, a préparé le terrain à cette jeune leader qui séduit aussi bien les Occidentaux que le monde arabe.
La société israélienne est en ébullition. Les taux d'abstention lors des élections atteignent des records. Weizman inquiète les partis politiques traditionnels qui essayent de la faire taire à tout prix. Un de ses meetings dérape et la bousculade qui s'ensuit fait deux victimes. Golda Weizman est alors poursuivie pour troubles de l'ordre public, atteinte à la sécurité de l'État et homicide involontaire.
Malgré la pression des politiques, elle est condamnée à une peine de trois ans de prison.
« *Dans un pays d'injustice, la juste place du juste est en prison !* », dit-elle, en allant purger sa peine, et en ne faisant pas appel de la décision du tribunal.
C'est dans l'Université carcérale qu'elle fera la connaissance de celui qu'elle appellera « *mon ami* », Marouane Barghouti, avec lequel elle correspondra souvent, alors qu'il purge de son côté sa peine à perpétuité.
À sa sortie de prison, Golda Weizman crée un nouveau parti, pour les élections de 2023, qui obtiendra la majorité à la Knesset, et constitue un gouvernement avec une large coalition…
En tant que Premier ministre, et grâce à ses discours très charismatiques, elle sensibilise Israéliennes et Israéliens à la nécessité de prendre en main le destin des populations de la Cisjordanie. Des actions pilotes sont menées à Nazareth et Jéricho : des dispensaires, des établissements de formation professionnelle et des entreprises d'*outsourcing* sont créées. Un système

de gouvernance locale, avec une discrimination positive en faveur des femmes et des citoyens arabes israéliens, est instauré. L'expérience dure 18 mois et rencontre un véritable succès, puisque dans les régions concernées, le pouvoir d'achat s'est nettement
amélioré, et les sondages relèvent une baisse très significative du sentiment anti-israélien, et de l'intention des jeunes de vouloir nuire à Israël et aux Israéliens. Pourtant, à deux reprises, des attentats frappent le sud d'Israël, faisant des dizaines de victimes. Golda appelle à la retenue et engage son gouvernement à renforcer les mesures de sécurité, mais refuse de procéder à des actions punitives.
En 2025, la Knesset vote l'élargissement du plan d'aide à la Palestine à 15 autres localités de Cisjordanie, ainsi qu'à 15 villages arabes en Israël, qui jusque-là n'étaient pas reconnus par l'État, et ne bénéficiaient pas de subventions et d'infrastructures de base.
Le succès de la politique de la main tendue de Golda Weizman et de son gouvernement, améliore l'image d'Israël dans le monde.
GW, comme l'appellent affectueusement les Israéliens, est réélue en 2028, et lance en 2029 un gigantesque plan Marshall pour la Cisjordanie, appelé *« Plan Rahamim »* [Plan Miséricorde], qui concernera les 3,6 millions de Palestiniens de Cisjordanie, avec comme priorités : la prise en main de la femme palestinienne, qui est au coeur de la société, la santé, l'emploi, et la formation professionnelle. Ce plan bénéficie de trois sources de revenus: la réduction de 20 % du budget militaire israélien, la mise en place d'un impôt général sur la consommation, *« l'Impôt sur la Solidarité Palestinienne »*, et le financement des instances internationales et des pays arabes.
Israël instaure un service civil obligatoire pour les Arabes israéliens afin qu'ils participent à la reconstruction de la Cisjordanie : 1.800 écoles, 21 universités, 55 écoles de formation professionnelle, 124 hôpitaux et dispensaires, 4.240 entreprises israélo-palestiniennes, et plus de 920.000 emplois sont créés en Cisjordanie entre 2023 et 2035.
Le Maroc, la Tunisie, la Malaisie et l'Indonésie acceptent d'ouvrir des bureaux de représentation en Israël, mais pas encore d'ambassades. Les autres pays suivent avec intérêt mais réserve l'évolution des choses. Les intellectuels israéliens appellent ce mouvement post-sioniste suscité par GW, la *« révolution morale israélienne »*, ou encore la *« révolution des coeurs »*.
Ce n'est qu'en 2031 que Golda commence à évoquer le statut politique de la Cisjordanie et de Gaza jusque-là sous tutelle égyptienne, qu'elle excluait de ses priorités. L'éventualité de la mise en place d'une structure fédérale dans la région fait son chemin. Quant à l'insoluble problème des réfugiés, Golda négocie avec les représentantes palestiniennes, l'instauration

de visas touristiques de trois mois, pour la diaspora palestinienne, avec des quotas annuels de visites, ainsi qu'un droit de retour définitif, limité à 5.000 personnes par an, au départ.

En 2032, juste avant les élections législatives, Golda Weizman fait un discours fondamental sur l'état de la nation et la volonté de lancer le pays vers la construction d'un État fédéral palestinien et d'un nouvel État supranational : *« Le temps est peut-être venu d'envisager sérieusement d'accorder tout notre appui à la création d'un État fédéral palestinien. Un État accompli, avec son entière souveraineté politique, avec son gouvernement, son drapeau, sa monnaie, son armurerie, son système de gouvernance propre, son équipe de football… Ce nouvel État voisin et ami, partenaire de notre avenir, permettra à Israël de définitivement vivre en paix dans la région, d'y trouver sa place, sans susciter davantage l'animosité de ses voisins.*

« Par ailleurs, nous pensons qu'en vue du centenaire de l'État d'Israël, nous devons sérieusement penser à sceller les conditions de sa pérennité, pour léguer à nos enfants un pays de paix et de sérénité. En vue de cette année de liesse que sera l'année 2048, nous souhaiterions amorcer la marche vers un État supranational qui inclurait, l'État juif d'Israël et l'État de Palestine.

« Ce nouveau pays, ayant pour capitale unifiée Jérusalem/Al-Qods, serait le garant d'institutions qui feraient cohabiter les deux peuples vivant sur cette terre, côte à côte, dans le respect de l'identité et des sacralités de chacun.

« Ce pays, ces deux peuples déclareront ensemble la guerre, à tout ce qui, en leur sein, pourrait faire ressurgir le spectre du conflit. Faire la guerre à la haine, où qu'elle soit, et s'unir pour maintenir la paix, voici la vocation de ce nouvel État.

« Notre Terre, qui s'ouvre à une nouvelle alliance, devrait frapper les esprits, et marquer ce changement en elle, en prenant un nouveau nom.

« Abraham lui-même n'a-t-il, après son alliance, marqué dans sa chair et dans son nom, ce changement. Ne devrions-nous pas justement en faire de même, en appelant notre Terre, la Terre des Israéliens et des Palestiniens, "Eretz Avraham", "Ard El- Khalil" ? »

En 2038, Marouane Barghouti, gracié quelques années plus tôt, rédige le manifeste d'indépendance de la Palestine et déclare sa création. Il en sera le premier Président, avec des institutions qui permettent à Gaza et à la Cisjordanie de préserver une large autonomie pour les prérogatives locales et gérer les dispositions que l'histoire a généré entre les deux territoires.

Lors des douze années de pouvoir de Golda Weizman, Israël a connu un virage moral et politique majeur, grâce à la mobilisation de la rue israélienne menée par ce personnage d'exception pourvu d'un sens aigu de l'histoire, d'une éthique et d'une morale à toute épreuve, et de courage et de charisme nécessaires pour conduire une telle révolution. Israël n'avait pas connu de

chef d'État de cette envergure depuis Ben Gourion.
En 2052, Golda Weizman et Marouane Barghouti reçoivent à Oslo le Prix Nobel de la Paix, respectivement à l'âge de 73 et 94 ans, pour leur quarante ans d'engagement commun pour la paix et l'égalité israélo-palestinienne, et en tant qu'initiateurs du nouvel État du Proche-Orient : *Eretz Avraham, Ard El- Khalil*.
Dès 2053, Hussein III de Jordanie fait connaître le souhait de son pays d'intégrer la Fédération d'*Eretz Avraham*…

Pour rejoindre la communauté LPA :
Réagissez sur le groupe Facebook ***LA POSTURE D'ABRAHAM****,*
ou contactez directement Ismaël Ibn El Khalil : ***iek@live.fr****.*

Le périple d'Ismaël Ibn El Khalil en Israël et en Palestine



En lignes noires, le parcours réalisé.
En lignes pointillées noires, le parcours en Palestine, prévu mais non effectué.



Ahmed avec ses petits enfants.





Nièce de Shlomo Haziz, Ori, avec son mari Mikha, et leur bébé.